

**Note d'investigation :**

**L'auto-formation existentielle en science-fiction**

**- une approche par une philosophie de terrain fictionnelle -**



**Irène Pereira**  
**Université Paris 8**  
**Juillet 2022**

## Introduction

La condition existentielle de l'être humain semble à première vue être transhistorique : la maladie, le vieillissement, la souffrance physique et psychique, la mort. Pourtant, des êtres humains, grâce aux sciences et à la technique, rêvent de dépasser cette condition existentielle. Ce qui semblait autrefois relever du merveilleux et de la magie apparaît aujourd'hui comme une idéologie prétendument scientifique intitulée « transhumanisme ». Ce courant semble, en apparence du moins, se situer dans la continuité de l'optimisme des Lumières, s'appuyant sur l'idée d'une perfectibilité infinie de l'être humain, des progrès des sciences et des techniques, capables d'émanciper les êtres humains de toutes les contraintes et limites naturelles.

L'imaginaire transhumaniste et technocapitaliste trouve une concrétisation actuellement surtout dans la science-fiction, plus que dans la réalité<sup>1</sup>. Dans le cadre de cette note d'investigation, nous allons nous donner justement comme terrain l'imaginaire science-fictionnel pour explorer certains des possibles de la relation entre la technique et l'existence humaine. Afin d'explorer ces possibilités dans un terrain fictionnel, nous allons partir de la notion de « système technicien » élaborée par Jacques Ellul, mais en créant un univers fictionnel où le « système technicien » se trouve radicalisé. Sur cette base, il s'agit de se demander dans quelle mesure la relation à la technique peut induire des modes d'être-au-monde différents.

En effet, la notion de technique de soi, utilisée en particulier par Michel Foucault, induit un rapport technique dans la construction de soi, dans le rapport de soi à soi. La science-fiction nous permet d'imaginer des expériences de pensée concernant des formes d'être-au-monde dans lesquelles la construction de soi technique est poussée à son paroxysme. Mais, elle nous permet également de philosopher à partir de modes d'être-au-monde qui entretiennent d'autres rapports plus critique à la technique.

L'approche qui sera utilisée dans cette note d'investigation consistera, dans le cadre d'un système technicien radicalisé, à créer des entretiens philosophiques qui essaient d'explorer différentes relations existentielles à la technique. L'objectif étant par une analyse comparée de différentes positions d'essayer d'en extraire des éléments philosophiques généraux concernant le rapport existentiel à la technique.

La première partie de cette d'investigation présente le cadre théorique. Elle comporte deux sous-parties. La première aborde le cadre théorique concernant l'existentiel en philosophie, l'auto-formation existentielle en éducation et le rapport anthropologique à la technique. La deuxième sous-

---

1 Même si par exemple les fondateurs de Google se réclament de cette idéologie.

partie porte sur le cadre méthodologique en revenant sur la philosophie de terrain, la relation entre philosophie et fiction et la dimension philosophique de la science-fiction. Cette première partie s'achève sur une présentation de la méthode utilisée pour construire les entretiens dans la seconde partie de la recherche.

La seconde partie est consacrée à la présentation des résultats et à leur analyse. Elle comporte, tout d'abord, une présentation de plusieurs entretiens philosophiques fictifs qui sont dotés d'un appareil critique. Elle est ensuite suivie d'un bilan philosophique des résultats produits par la comparaison de ces entretiens.

# Première partie : Le cadre de la recherche

## I. Cadre théorique : Philosophie, autoformation existentielle et technique

### 1. Philosophier et vivre

Comme l'a souligné le philosophe Pierre Hadot<sup>2</sup>, dans l'Antiquité, la philosophie n'est pas qu'un discours théorique, elle renvoie à des manières de vivre. Cela est particulièrement explicite lorsqu'il s'agit de courants tels que l'épicurisme, le stoïcisme ou encore les cyniques. Pierre Hadot a recours, pour qualifier les pratiques par lesquelles les philosophes de ces différentes écoles tentent de se transformer, à la notion d'« exercices spirituels ». Il reprend cette notion au penseur chrétien et théologien Saint Ignace de Loyola.

Plus tard, à l'époque moderne, ce lien entre une philosophie et un mode d'existence se trouve par exemple à l'œuvre chez Jean-Jacques Rousseau. Les thématiques du conflit entre le désir de reconnaissance sociale et la recherche d'un soi authentique se trouvent dans le parcours même de l'auteur, qui après avoir connu la gloire mondaine, recherche par la suite une certaine solitude comme il le met en scène dans *Rêverie d'un promeneur solitaire*<sup>3</sup>.

Même si la philosophie tend à devenir, en particulier à l'époque contemporaine, avec des philosophes tels que Kant ou Hegel, synonyme de système théorique, il existe également des prolongements de cette conception de la philosophie comme manière de vivre. On la trouve par exemple chez Nietzsche pour qui les théories philosophiques reflètent des formes de vie<sup>4</sup>. Ainsi, pour Nietzsche, une philosophie peut être l'expression d'un corps malade ou en bonne santé du point de vue de sa force vitale.

On retrouve aussi par exemple ce lien entre la philosophie et la vie dans l'œuvre du philosophe transcendantaliste David Henry Thoreau<sup>5</sup>. En effet, pour Thoreau, sa philosophie s'incarne dans des actes concrets, dans une manière de vivre. C'est le cas aussi bien pour la décision d'aller vivre durant un an dans les bois ou que l'action de désobéissance civile qui le conduit en prison.

Cette relation entre l'existence et la philosophie se trouve également présente dans la philosophie existentialiste, en particulier celle de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir. Comme dans le cas de plusieurs des philosophes précédents, leur œuvre croise la philosophie et le

---

2 Hadot, Pierre. La philosophie comme manière de vivre. Albin Michel, 2009.

3 Rousseau, Jean-Jacques. Les rêveries du promeneur solitaire. Vol. 43. Librairie Droz, 1948.

4 « Le problème de Socrate », in Nietzsche, Frédéric. Le Crépuscule des idoles. FV Éditions, 2015.

5 Thoreau, Henry David. Walden ou la vie dans les bois. Albin Michel, 2017.

récit autobiographique<sup>6</sup>. La philosophie de la liberté qu'élaborent ces deux auteures est également liée aux engagements politiques et sociaux qu'il et elle effectuent. L'engagement politique y est analysé comme la responsabilité d'une liberté subjective absolue face à l'humanité dans son ensemble. Ainsi Sartre écrit dans *L'existentialisme est un humanisme* : « Si l'existence, d'autre part, précède l'essence et que nous voulions exister en même temps que nous façonnons notre image, cette image est valable pour tous et pour notre époque tout entière. Ainsi, notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage l'humanité entière »<sup>7</sup>.

De manière générale, le philosophe Charles Taylor<sup>8</sup> voit dans cette relation chez un ensemble de philosophes contemporains entre la théorie philosophique et l'existence, l'émergence d'une aspiration chez le sujet moderne à l'authenticité.

## **2. Existentiel et éducation : autoformation existentielle et pratiques de soi.**

Il existe en sciences de l'éducation tout un courant d'auteurs<sup>9</sup> qui ont développé une étude de l'autoformation existentielle. Ainsi pour Rolens, « l'« enjeu existentiel » central de l'autoformation est un « travail du sujet, qui essaie d'être lui-même dans les rapports qu'il construit et dans les actes qu'il pose » pour trouver une façon d'être « qui soit vraiment la sienne »<sup>10</sup>. Il est donc possible de constater que l'autoformation existentielle renvoie pour cet auteur également à une aspiration du sujet moderne à l'authenticité. L'autoformation existentielle se traduirait donc par un ensemble de processus par lesquels un sujet se construit comme un sujet authentique. Le paradoxe ici semble provenir du fait que le sujet authentique paraît renvoyer à un sujet originaire et qu'en même temps il devrait se construire comme un être authentique : « Deviens ce que tu es »<sup>11</sup>. Comment puis-je devenir ce que je suis déjà ?

La notion d'authenticité a ainsi été critiquée par certains auteurs comme Michel Foucault dans la mesure où elle semble impliquer l'idée d'un sujet métaphysique ou d'un sujet naturel originaire : « Le thème de l'authenticité renvoie explicitement ou non à un mode d'être du sujet défini par une adéquation à lui-même . Or il me semble que le rapport à soi doit pouvoir être décrit selon des multiples formes dont l'authenticité n'est qu'une des modalités possibles »<sup>12</sup>.

---

6 Sartre Jean-Paul, *Les mots*, Paris, Gallimard, 1964. Simone de Beauvoir : *Mémoire d'une jeune fille rangée*, Gallimard, 1958 ; *La force de l'âge*, Gallimard, 1960 ; *La force des choses*, Gallimard, 1963.

7 Sartre, « *L'existentialisme est un humanisme* » [En ligne]

8 TAYLOR, C. "Le malaise de la modernité, Paris, Cerf, coll., 2002.

9 Voir entre autres : Francis Lesourd, Pascal Galvani...

10 Cité dans Galvani, Pascal. « Chapitre 6. L'exploration réflexive et dialogique de l'autoformation existentielle », Philippe Carré éd., *L'autoformation. Perspectives de recherche*. Presses Universitaires de France, 2010, pp. 269-313.

11 Affirmation de Nietzsche attribuée à Pindare

12 Cité dans Han, Béatrice. *L'ontologie manquée de Michel Foucault: entre l'historique et le transcendantal*. Editions Jérôme Millon, 1998.

Foucault oriente plutôt sa réflexion vers le « souci de soi » et les « techniques de soi ». Il les définit de la manière suivante : « les techniques de soi, qui permettent aux individus d'effectuer, seuls ou avec l'aide d'autres, un certain nombre d'opérations sur leur corps et leur âme, leurs pensées, leurs conduites, leur mode d'être ; de se transformer afin d'atteindre un certain état de bonheur, de pureté, de sagesse, de perfection ou d'immortalité. »<sup>13</sup> De ce fait, Pascal Galvani<sup>14</sup> inclut le « souci de soi » et les « techniques de soi » chez Foucault dans les sources théoriques de l'étude de l'autoformation existentielle.

En privilégiant la notion de technique de soi, par rapport à celle « d'exercice spirituel », Foucault met à distance l'origine religieuse de cette notion. Néanmoins, il est possible de se demander si l'idée même de « technique de soi » n'induit pas un certain rapport de soi à soi particulier qui est justement un rapport technique. C'est pourquoi dans le cadre de cette note d'investigation nous proposons d'utiliser une expression qui nous semble plus neutre comme « pratiques de soi »<sup>15</sup> qui est également utilisée par Foucault.

Il s'agit en effet dans le cadre de cette note d'investigation de se demander si toute pratique de transformation de soi doit être pensée comme une construction technique. Il existe en effet un ensemble d'auteurices constructivistes qui de Michel Foucault à Donna Haraway<sup>16</sup>, tendent à penser l'action de soi sur soi en vue de se transformer, comme une action technique.

Il est possible de considérer que la distinction entre l'éthique et la morale tient au fait que l'éthique porte sur le souci de soi, tandis que la morale est orientée vers le souci d'autrui. Dans une société où la technique prétendrait pouvoir conférer à l'être humain le pouvoir de se transformer soi-même totalement en fonction de ses désirs, est-ce que tout rapport de soi à soi deviendrait un rapport technique à soi ? Inversement, est-ce qu'il peut exister un autre rapport de soi à soi que le rapport technique ? Dans ce cas en quoi consisterait-il ? Qu'est-ce qui serait une autoformation existentielle qui ne passerait pas par un rapport technique à soi ?

C'est là le problème philosophique que nous entendons discuter dans le cadre de cette note d'investigation. C'est pour cela, que la science-fiction, qui présente des univers où la technicisation de l'existence se trouve exacerbée, nous paraît être un terrain d'investigation pertinent.

### **3. Les rapports anthropologiques à la technique**

---

13 <http://libertaire.free.fr/MFoucault192.html>

14 Galvani, Pascal. « Chapitre 6. L'exploration réflexive et dialogique de l'autoformation existentielle », Philippe Carré éd., L'autoformation. Perspectives de recherche. Presses Universitaires de France, 2010, pp. 269-313.

15 Foucault, Michel. « Pratiques de soi », Didier Fassin éd., La question morale. Presses Universitaires de France, 2013, pp. 65-73.

16 Haraway, Donna. "Manifeste Cyborg: Science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle." Mouvements 3 (2006): 15-21.

Une technique au sens le plus générique peut-être définie comme un moyen efficace pour atteindre un objectif. On peut ainsi parler de techniques corporelles aussi bien que d'objets techniques. L'outil peut être considéré comme un prolongement de la main humaine. Il est maîtrisé par la main. Pour certains, comme l'anthropologue Leroi Gourhan<sup>17</sup>, l'être humain peut être considéré comme un *homo faber*. Ce qui distinguerait l'être humain d'autres animaux ne serait pas tant la conscience de soi que la capacité à fabriquer des outils ou plutôt l'évolution de l'intelligence humaine aurait été rendue possible par l'aptitude à fabriquer des outils. Néanmoins, des éthologues contestent cette thèse en mettant en avant que chez certains singes, il existe également un usage et une fabrication d'outils. D'autres néanmoins contestent cette thèse affirmant qu'il s'agit plutôt chez l'animal d'instruments utilisés ponctuellement que d'outils. On voit donc déjà se dessiner deux problèmes philosophiques. La technique est-elle naturelle ou constitue-t-elle une rupture avec la nature ? Le deuxième problème philosophique qui émerge consiste à savoir si la technique est une dimension spécifique de l'être humain.

Néanmoins, l'apparition de la machine a entraîné une nouvelle série de problèmes. En effet, la machine à la différence de l'outil à un principe de fonctionnement interne. Alors que l'outil est guidé par la main de l'être humain – de l'artisan –, la machine est capable de fonctionner toute seule à condition d'être alimentée en énergie. Il en résulte une situation où l'ouvrier peut se trouver être au service de la machine. A la différence de l'artisan qui guide l'outil par son savoir-faire technique, l'ouvrier se trouve réduit au rang d'exécutant chargé uniquement, par exemple, d'alimenter en énergie la machine..

Cela induit chez certains auteurs technocritiques<sup>18</sup>, une analyse critique de la technique moderne qui ne serait pas le prolongement de la technique traditionnelle artisanale, mais qui induirait une rupture historique avec celle-ci. Cela conduirait, non pas seulement à un fonctionnement machinal des objets techniques, mais de l'ensemble de la société et de l'organisation politique. La modernité se caractériserait pour certains par la domination de la rationalité instrumentale<sup>19</sup>, ce qui signifie une domination d'une pensée en terme d'adéquation des moyens aux fins sans évaluation axiologique de la finalité. Pour d'autres, comme Ellul<sup>20</sup>, elle serait marquée par la technique moderne qui se serait érigée en système autonome qui n'est plus au service de l'émancipation de l'être humain, mais qui serait une source d'asservissement et d'aliénation. L'être humain aurait perdu – à la différence de la technique artisanale – la maîtrise de la technique moderne.

---

17 Leroi-Gourhan, André. *Le Geste et la Parole-tome 1: Technique et langage*. Vol. 1. Albin Michel, 2009.

18 Voir : Jarrige, François. *Technocritiques: du refus des machines à la contestation des technosciences*. La Découverte, 2016.

19 Voir : Marcuse, Herbert. *L'homme unidimensionnel*. Paris: Éditions de minuit, 1968. Habermas, Jürgen. "La science et la technique comme idéologie." Trad. de l'Allemand par Jean-René Ladmiral, Gallimard, Paris (1973).

20 Ellul, Jacques. *Le système technicien*. Cherche midi, 2012.

Néanmoins, cette thèse technocritique n'est pas partagée par toutes. Les techno-optimistes<sup>21</sup> considèrent au contraire que la technique moderne est en continuité avec la technique traditionnelle, qu'elle prolonge l'être humain et qu'elle lui permet de s'émanciper des contraintes de la nature. De ce fait, pour eux, l'outil serait déjà une prothèse permettant l'augmentation de l'être humain. L'être humain augmenté ne marquerait pas une rupture anthropologique, mais au contraire le prolongement de la nature de l'être humain orienté vers la perfectibilité. La technique serait le produit de l'intelligence humaine et de la capacité de l'être humain à pouvoir se transformer et à s'affranchir des contraintes naturelles, par sa maîtrise des lois de la nature.

De ce fait, les questions philosophiques que nous sommes amenées à nous poser dans cette note d'investigation sont les suivantes. La technique moderne est-elle en continuité avec la technique artisanale ? Peut-on considérer toute technique, y compris la technique moderne, comme un prolongement émancipateur de l'être humain ? La technique moderne peut-elle être le vecteur d'une éthique de soi – d'un souci de soi - ? Ou au contraire, une éthique de soi – qui soit émancipatrice – suppose-t-elle une capacité de l'être humain à se détacher de l'emprise de la technique moderne ? voire plus profondément à se détacher de la domination de la pensée technicienne entendue comme réflexion en termes d'efficacité des moyens relativement à une fin ?

Pour pouvoir répondre à ce questionnement philosophique, nous nous proposons d'explorer un terrain philosophique fictionnel appuyé sur la science-fiction.

---

21 Voir par exemple les positions de Luc Ferry sur le transhumanisme : Ferry, Luc. "À quoi bon vivre deux cents ans? L'hypothèse transhumaniste." *Pouvoirs* 3 (2019): 19-32.



## II- Cadre méthodologique : Philosophie de terrain et science-fiction<sup>22</sup>

### 1. La philosophie et la création fictionnelle

La philosophie de l'éducation est l'un des sous-champs à la fois de la philosophie et des sciences de l'éducation. Paulo Freire, par exemple, avait une formation en philosophie de l'éducation et *La pédagogie des opprimés*<sup>23</sup> – son livre principal – ne comprend pas de références à des pédagogues, mais seulement à des philosophes.

Or il existe un lien important et conflictuel historiquement entre la philosophie et la création fictionnelle (comme dans l'utopie). Dans l'Antiquité, Platon a écrit ses principaux ouvrages sous formes de dialogues. En outre, il a recouru plusieurs fois à des récits allégoriques ou mythiques : l'allégorie de la Caverne, le mythe d'Er, l'anneau de Gyges... Pourtant, dans son ouvrage *La République*, au Livre X, il décide de chasser les poètes de la Cité idéale. Cela s'explique par l'opposition qu'il établit entre le *logos* philosophique et le *muthos* poétique. La connaissance rationnelle nous permet de dépasser l'apparence sensible pour atteindre la réalité idéale du monde. Au contraire, la création artistique, par l'usage qu'elle fait de l'image et de la métaphore, nous éloigne de la connaissance intellectuelle, et nous soumet à l'illusion sensible.

Le rapport de la philosophie occidentale à la fiction littéraire est resté ambivalent tout au long de son histoire. En effet, on peut constater que des œuvres philosophiques ou se présentant comme telles ont eu recours à la fiction : c'est le cas des utopies - comme celle de More -, des dialogues philosophiques - comme ceux de Leibniz, Hume ou Diderot -, ou encore des contes philosophiques de Voltaire. Pourtant, les formes littéraires ont eu tendance à se trouver exclues de l'histoire de la philosophie occidentale à partir du XIXe siècle. On ne trouve que de rares exceptions comme celles de Kierkegaard ou de Nietzsche.

On peut néanmoins constater le maintien dans la philosophie contemporaine d'une forme de récit narratif, c'est l'expérience de pensée. On la trouve en particulier dans la philosophie analytique. Parmi les expériences de pensée célèbres, on peut citer, par exemple, les « cerveaux dans des cuves » d'Hillary Putnam ou encore la « machine à bonheur » de Robert Nozick. Il est tout à fait significatif que ces expériences prennent la forme de récits qui ressemblent à des récits de sciences-fictions.

A la différence de Platon, le philosophe contemporain Pierre Cassou-Nogues réhabilite la création fictionnelle comme élément intégrant du raisonnement philosophique. Ainsi il écrit : « Mon

---

22 Cette partie est reprise en partie de la note d'investigation intitulée : Irène Pereira, Quel avenir pour l'éducation à l'écologie ? (2022) [En ligne].

23 Freire Paulo, *La pédagogie des opprimés*, Agone, 2021.

hypothèse est maintenant que ce possible qu'exige l'analyse philosophique est donné par la fiction, par les histoires, les récits si l'on veut, que le philosophe trouve dans la littérature ou qu'il tente pour lui-même »<sup>24</sup>. Pour illustrer cela, Pierre Cassou-Nogues prend souvent dans ses écrits l'exemple de l'homme invisible et de l'homme intangible. H.G. Wells, entre autres, a inventé un récit de fiction qui mettait en scène un homme invisible comme dans le récit de l'anneau de Gyges où Platon imaginait un homme capable de se rendre invisible grâce à un anneau magique. Mais Cassou-Nogues constate que la littérature n'a pas mis en scène le cas d'un homme intangible. En effet, il ne serait pas possible par exemple de concevoir qu'un homme intangible puisse toucher sans être touché. S'il touche une personne, alors la personne devrait elle aussi être capable de ressentir le contact avec l'homme intangible. Ce qui fait dire, à Cassou Nogues, qu'il est possible d'imaginer un homme invisible, il n'est pas possible d'imaginer un homme intangible.

Une des fonctions de la philosophie pourrait être donc la réflexion sur la catégorie de futurs possibles. Et pour cela, la philosophie pourrait s'appuyer sur la création fictionnelle.

## 2.2. La dimension philosophique de la science-fiction

Plusieurs recherches en philosophie ont mis en lumière le potentiel philosophique de la science-fiction<sup>25</sup> et en particulier de la science-fiction politique. On peut rappeler les dimensions philosophiques d'œuvre littéraires de science-fiction tels que : *Le meilleurs des mondes* d'Aldous Huxley, *1984* de Georges Orwell, *Un bonheur insoutenable* d'Ira Levin ou encore par exemple *Les dépossédés* d'Ursula Le Guin. La dimension philosophique de films de science-fiction a été également soulignée, c'est le cas par exemple de *Bienvenue à Gattaca*, de *Matrix*, de *District 9* ou encore d'*Elysium* par exemple.

Nombre de production en science-fiction mettent en scène une réflexion anthropologique en relation avec la technique que ce soit à travers la figure du cyborg– hybridation de l'être humain avec la machine –. On peut citer par exemple le livre *Cyborg* de Martin Caidin (à l'origine de la série télévisée *L'homme qui valait trois milliards*). La question de la différence entre l'humain et la machine est posée dans les œuvres mettant en scène, en particulier, des robots anthropomorphes. C'est le cas par exemple du film *A.I.* de Steven Spielberg et de bien d'autres productions de la science-fiction.

Cette portée philosophique de la science-fiction pourrait être également une portée éducative si l'on en croit les travaux de la philosophe Sandra Laugier sur les séries télévisées<sup>26</sup>, qui se situent

---

24 Pierre Cassou-Nogues, « Projet d'une philosophie extra-ordinaire », *Methodos* [En ligne], 10 | 2010.URL : <http://journals.openedition.org.accesdistant.bu.univ-paris8.fr:2048/methodos/2328>

25 Il est possible entre autres de citer l'ouvrage collectif : *Hottois, Gilbert, ed. Philosophie et science-fiction*. Vrin, 2000.

26 Laugier, Sandra. *Nos vies en séries*. Climats, 2019.

dans la continuité des recherches sur le cinéma de Stanley Calvell. En effet pour Sandra Laugier, les séries télévisées auraient une portée d'éducation morale en nous amenant à réfléchir à des situations morales possibles et en nous proposant des exemples moralement valables d'y faire face. Parmi ces séries, figure l'adaptation du roman d'anticipation, *La servante écarlate* de Margaret Atwood.

### 3. Philosophie de terrain et recherche-crédation

La notion de philosophie de terrain a été en particulier conceptualisée par Christiane Vollaire<sup>27</sup>. Le recours au terrain en philosophie aurait selon cette autrice une autre fonction que le terrain en sciences sociales. La philosophie de terrain peut s'appuyer comme les sciences sociales sur des méthodes qualitatives telles que l'observation ou les entretiens. Elle peut aussi créer sa propre méthodologie en lien avec justement le terrain dans lequel elle souhaite évoluer. Ce qui distingue néanmoins, selon Christiane Vollaire, la philosophie de terrain des sciences sociales, c'est que selon elle, la philosophie de terrain vise la création de concepts.

De son côté, Baptiste Morizot<sup>28</sup>, dans une intervention de colloque consacré à la philosophie de terrain, établit une distinction entre les sciences sociales et la philosophie. Entres autres parce que la philosophie n'a pas vocation à produire des données scientifiques et à décrire la réalité, mais qu'elle a pour rôle entre autres de produire une évaluation normative. La philosophie à la différence des sciences sociales n'a pas renoncé à la dimension normative et c'est là d'ailleurs une de ses différences significatives avec les sciences positives.

De ce fait, pour les philosophes qui ont recourt à la philosophie de terrain, la philosophie ne se distingue pas des sciences sociales par une séparation entre l'empirique et le spéculatif, mais par le fait que le terrain empirique fait l'objet d'un usage spécifiquement philosophique. Il peut s'agir de créer des concepts philosophiques, de poser des problèmes philosophiques, d'établir des distinctions philosophiques, de discuter des problèmes philosophiques.

Dans le cadre de cette note d'investigation, il s'agit bien d'avoir recours à un usage philosophique du terrain, mais le terrain dont il est question ici n'est pas un terrain empirique réel, mais un terrain fictionnel. Il ne s'agit pas de philosopher à partir de la catégorie de réel, mais à partir de la catégorie de possible. L'imagination fictionnelle intervient comme une alliée de la philosophie en ce sens qu'elle lui permet de positionner l'activité philosophique au niveau du possible.

---

27 Vollaire, Christiane. Pour une philosophie de terrain. Créaphis éditions, 2017. Voir également le podcast suivant avec Christiane Vollaire : <https://www.rts.ch/audio-podcast/2021/audio/la-philosophie-de-terrain-25097044.html>

28 Morizot Baptiste : « Une philosophie de terrain ? », 11/04/2019. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BsxZZy4tbjU&t=308s>

Par ailleurs, depuis quelques années, dans le sillage des thèses en arts plastiques, s'est développé la recherche-crédation<sup>29</sup>. La recherche-crédation a été ensuite étendue à d'autres domaines de recherche que les arts plastiques<sup>30</sup>.

Cette note d'investigation peut-être considérée comme s'inscrivant dans le cadre de la recherche-crédation en philosophie. Elle a pour objectif d'appuyer la réflexion philosophique sur une création fictionnelle. Celle-ci pour autant n'est pas une création artistique. Elle ne vise pas à être évaluée partir de ses qualités formelles esthétiques. L'objectif de la création fictionnelle est dans ce cadre spécifiquement philosophique. Il s'agit par l'imagination de produire des terrains fictionnels qui puissent permettre une réflexion philosophique sur les possibles.

#### **4. La construction du terrain fictionnel**

##### **4.1. Création d'un monde possible**

La notion de mondes possibles possède une riche tradition en philosophie<sup>31</sup>. La science-fiction s'appuie aussi sur la création de mondes possibles en imaginant par exemple des futurs possibles, des mondes parallèles, des uchronies...

Pour créer un monde futur possible, on s'est appuyé dans le cadre de cette note d'investigation sur la notion de système technicien de Jacques Ellul dont nous avons produit une version exacerbée.

##### ***Description d'un monde dominé par le « système technicien » :***

*La notion de système technicien a été théorisée par Jacques Ellul<sup>32</sup>. Le système technicien désigne un état de l'histoire des techniques où celles-ci forment un système autonome auquel les êtres humains sont asservis et dont ils n'ont plus la maîtrise.*

*Il s'agit ici de présenter sous forme fictionnelle la forme concrète d'un système technicien avancé.*

*Le système principal au sein du Système technicien est composé d'un réseau d'ordinateurs. Ces réseaux appartiennent à des grandes multinationales. Elles sont réunies sous l'appellation de Trust par ses détracteurs. Ce sont elles qui entretiennent économiquement le fonctionnement du réseau informatique fondamental. Il n'existe plus d'Etats et plus de système politique démocratique libéral. Les décisions d'organisation sociale collective sont prises par le réseau informatisé selon des principes d'efficacités économiques et de recherche du bien-être de la population.*

---

29 Gosselin, Pierre, and Éric Le Coguiec. Recherche création: Pour une compréhension de la recherche en pratique artistique. PUQ, 2006.

30 Citton Yves. Post-scriptum sur les sociétés de recherche-crédation. Pensée en acte : vingt propositions pour la recherche-crédation, 2018, 9782378960391. <hal-02912283>

31 De Leibniz à Nelson Goodman. Nadeau, Robert. "Sur la pluralité des mondes." Revue internationale de philosophie 47.185 (2/3 (1993): 203-212.

32 Ellul Jacques, « La technique considérée comme système » (1976) [En ligne]

*La population n'a pas de moyen de contrôle démocratique sur le Système technicien. La seule limite existante est un comité international d'éthique composé par des experts.*

*S'ils existe de fortes inégalités sociales économiques, pour autant l'ensemble de la population a accès à un fort niveau de vie. Les problèmes écologiques et de pauvreté ont trouvé des solutions grâce aux progrès techniques.*

*Les nouveaux progrès techniques se sont concentrés sur l'éradication des maladies, du vieillissement et l'allongement de la durée de vie. Un ensemble de nouvelles découvertes se sont orientées sur l'augmentation physique et cognitive de l'être humain, la régulation de l'humeur. La seule limite qui résiste encore, c'est la mort.*

*Toute la population n'a pas accès à l'ensemble des progrès techniques. Certaines innovations sont encore trop coûteuses. Les plus répandues dans la population sont celles concernant l'éradication des maladies et la limitation du vieillissement. En revanche, l'augmentation des capacités cognitives reste une technologie de pointe et très coûteuse réservée à une élite sociale.*

*On pourrait objecter que le système technicien ne désigne pas une réalité sociale, que la technique ne constitue pas un système autonome. Mais il ne s'agit pas ici de savoir si le système technicien désigne ou non une réalité effective, mais de philosopher à partir de l'hypothèse de l'existence d'un système technicien.*

*Il s'agit d'imaginer une philosophie de terrain dans laquelle l'objectif est d'interroger des personnes qui ont construits des rapports existentiels à la technique différents dans le cadre de ce monde possible qu'est le système technicien exacerbé.*

#### **4.2. Les entretiens fictionnels.**

Les dialogues fictifs constituent un genre philosophique qui a été mobilisé depuis l'Antiquité par différents auteurs tels que Platon, Leibniz, Hume ou encore plus récemment Pascal Engel<sup>33</sup>. Ici les dialogues constituent une dimension centrale du terrain philosophique fictionnel.

Les dialogues prennent ici la forme de différents entretiens philosophiques fictionnels qui ont été imaginés à partir de personnages idéaux-typiques que l'on retrouve dans la littérature et le cinéma de science-fiction :

##### **Idéaux-types :**

Robot humanoïde

Transhumaniste

Cyberpunk

Dissident

Autonome

##### **Exemples de références :**

Série télévisée : *Real Human : 100 % Humain* de Lars Lundstrom (2012-2013)

Film : *Elysium* de Neill Blomkamp (2013)

Manga : *Ghost in the Shell* de Masamune Shirow (1989)

Livre : *Farhenheit 451* de Ray Bradbury (1953)

Livre : *Les furtifs* d'Alain Damasio (2019)

---

33 Engel, Pascal. La dispute: une introduction à la philosophie analytique. Minuit, 2020.

Le but des entretiens est de produire une discussion philosophique de la problématique concernant le rapport entre autoformation existentielle et technique. L'entretien fictionnel avec le robot humanoïd a pour objectif d'introduire un décalage qui permet d'interroger le caractère fondamentalement technique ou non du rapport de soi à soi chez l'être humain.

Dans les quatre entretiens suivants, deux des idéaux-types (le transhumaniste et le cyberpunk) correspondent à une revendication existentielle d'une transformation de soi par la technique, au contraire l'autonome et le dissident constituent deux formes d'être-au-monde qui refusent la possibilité d'une transformation de soi par soi dont la forme serait technique.

L'objectif de la confrontation de ces entretiens est de pouvoir en tirer des réflexions plus générales concernant la problématique philosophique du caractère inéluctablement technique d'une autoformation existentielle technique.

Les entretiens sont présentés largement et non pas comme dans une recherche sociologique où l'entretien n'est qu'un simple matériau empirique. En effet, la création des entretiens philosophiques constitue un travail de recherche philosophique en soi. Les entretiens font en outre l'objet de notes critiques, qui visent à en expliciter les références théoriques.

#### ***4.3. Le style d'écriture philosophique***

Le style d'écriture philosophique qui est privilégié est de type analytique et argumentatif. Il s'agit comme dans le cadre du séminaire *Positions et Arguments*<sup>34</sup> de privilégier la formulation de thèses philosophiques et leur argumentation à l'usage érudit des auteurs en philosophie. De ce fait, lorsqu'un auteur ou une autrice est convoquée, c'est en référence à une position générale dans l'histoire de la philosophie ou encore à un argument qui peut lui être référé, mais pas d'une analyse historico-contextuelle érudite.

---

34 Wolff Francis, *Philosophes en liberté*, Paris, Ellipses, 2001.

## **Deuxième partie : Entretiens philosophiques** **sur le devenir technique de l'autoformation existentielle.**

**Prologue :** *En tant qu'apprentie philosophe (AP)<sup>35</sup>, j'ai décidé dans le cadre de ma note d'investigation de mener cinq entretiens philosophiques exploratoires permettant de restituer cinq positions concernant le rapport de l'autoformation existentielle à la technique dans un monde qui serait dominé de manière exacerbée par le système technicien.*

### **1. Entretien avec un\* humanoïd<sup>36</sup>.**

Le premier entretien que j'ai décidé de créer est en décalage avec les autres entretiens. En effet, il ne s'agit pas d'un entretien avec un\* être humain, mais avec un robot humanoïde qui affirme être doté de conscience. Ce décentrement préalable m'a paru pertinent pour pouvoir étudier ensuite la place philosophique que peut prendre ou non la technique dans l'autoformation existentielle d'un être humain. En effet, à la différence de l'être humain dont le rapport de soi à soi, pourrait ne pas être technique, pour ce qui est du robot humanoïde qui serait doté de conscience, il semble au contraire impossible d'imaginer que son rapport de soi à soi ne soit pas un rapport dans lequel la technique n'intervient pas. En s'intéressant à la différence ontologique entre le robot humanoïde et l'être humain, l'on est conduit à s'interroger sur un possible rapport non-technique de soi à soi.

Je ne cherche pas dans cet entretien à discuter de savoir si les robots pourront un jour être doté de conscience réflexive. C'est une question qui a suscité une littérature abondante en philosophie de l'esprit et des discussions sur les critères indubitables qui permettraient de considérer un robot comme un être doté de conscience. Ce qui m'intéresse est de partir de l'hypothèse que c'est possible et de me demander si pour autant cette conscience de soi serait identique à celle d'un être humain et auquel cas en quoi pourrait-elle s'en distinguer.

**Présentation de l'entretien :** *La production d'humanoïde – robot à forme humaine – a atteint actuellement un nouveau stade. Les humanoïdes sont désormais capables de conscience réflexive. L'opinion publique est partagée entre plusieurs pôles opposés où se trouvent au milieu un nombre important d'indécis. Il y a ceux qui considèrent les humanoïdes comme de simples robots que l'on peut exploiter économiquement, qu'ils soient conscients et soient capables de faire preuve de réflexivité n'est qu'une dimension intéressante dans la mesure où cela leur permet de mieux exécuter certaines tâches qui leur sont confiées. Elle permet en particulier aux robots humanoïdes d'éviter plus facilement les risques de dommages matériels car ils tendent à se préserver des*

35 Ce que l'on pourrait aussi qualifier de « padawan philosophe » (voir Star Wars)

36 L'astérisque sert à neutraliser les marques de genre.

avaries. Ce qui entraîne moins de frais liés à des accidents qui les endommagent. La conscience réflexive des humanoïdes n'est pour ces personnes qu'une simple conséquence de l'évolution des objets techniques et des nécessités de l'adaptation de ceux-ci aux besoins des êtres humains.

Il existe également au sein de la société, une autre tendance qui souhaite la reconnaissance pour les humanoïdes d'un statut de personnes équivalent aux êtres humains. Ils considèrent en effet que l'évolution cognitive qu'ont connue les humanoïdes est telle qu'il devient nécessaire de leur accorder des droits protecteurs comme l'on en reconnaît aux êtres humains. Il n'est plus possible d'utiliser les humanoïdes comme de simples robots<sup>37</sup> et de les exploiter sans leur reconnaître des droits.

Un dernier groupe – également très actif – a toujours été opposé aux développements des robots et plus encore des humanoïdes. Ils prophétisent depuis des décennies l'idée que les humanoïdes vont en arriver à devenir plus difficilement discernable des êtres humains et poser des problèmes éthiques qui seront dès lors difficilement résolubles. Une minorité d'entre eux agitent dans la population la crainte que les humanoïdes prennent le pouvoir et asservissent à leur tour les êtres humains tout en affirmant que les robots humanoïdes ne peuvent pas être conscients et qu'ils sont de simples simulations de la conscience humaine. Ils affirment que le développement des robots humanoïdes par le Trust aboutira à affaiblir les droits des humains, en particulier relativement au droit du travail.

L'évolution des humanoïdes entraîne également des discussions au niveau du comité d'éthique international quant fait de savoir quel statut leur accorder. Certains sont partisans de leur conférer un statut spécifique, un peu comme celui des animaux qui avaient été reconnus comme des êtres sensibles au XXe siècle. Il s'agirait dès lors d'accorder un statut spécifique aux humanoïdes qui leur confèrent des droits, sans néanmoins les confondre avec des êtres humains.

J'ai décidé de mener un entretien avec un humanoïde pour essayer de déterminer s'il y a une différence entre l'autoformation existentielle d'un humanoïde et celle d'un être humain, et si oui, en quoi consiste cette différence.

### **Entretien avec un\* humanoïde :**

A.P : - Comme vous le savez, il y a actuellement des discussions concernant une reconnaissance ou non de droits vous concernant. Pour vous y-a-t-il une différence fondamentale entre vous et les êtres humains ? Et dans ce cas, qu'est-ce qui vous différencie des êtres humains ?

Humanoïde : - Je pense que la principale différence, c'est que nous ne sommes pas des êtres organiques, des êtres vivants. Les êtres vivants naissent et se reproduisent sous l'effet de la

---

<sup>37</sup> Le terme Robot provient du mot tchèque « robota » qui signifie travail. Le robot est donc étymologiquement un travailleur. Il est destiné à remplacer l'humain dans l'accomplissement de travaux pénibles. La notion apparaît la première fois dans la pièce de théâtre de Karel Capek, R.U.R, écrite en 1920.



*fécondation sexuée. En ce qui nous concerne, nous sommes des êtres qui ont été produits par les humains à partir de matériaux inertes. Nous avons certes la possibilité actuellement de construire d'autres de nos semblables. Nous pouvons également les réparer lorsqu'ils sont abîmés. On peut de ce fait faire une analogie avec la naissance ou la blessure chez les êtres humains. On peut aussi comparer l'usure de la machine avec le vieillissement. Mais cela reste simplement des analogies.*

*Néanmoins, ce qui de mon point de vue nous différencie de l'expérience existentielle des êtres humains, vient du fait que nous n'avons pas un corps organique. Nous ne sommes pas des êtres de chair. Il me semble que la conscience réflexive que doit avoir un être de chair<sup>38</sup> n'est pas la même que celle d'un humanoid<sup>39</sup>.*

*A.P : Mais pourtant, il arrive que l'on ne parvienne plus non plus à vous réparer et auquel cas, il s'agit d'une sorte de mort de pour vous. Vous pouvez craindre de ne pas pouvoir être réparés, que les dégâts diminuent vos capacités d'action ou que vous perdiez à jamais la conscience de ce que vous êtes.*

*Humanoid : Il est vrai que dans la philosophie faite par des humains, la caractéristique qui a été mise en avant, en particulier par les philosophes existentialistes, c'est la conscience de son existence et donc de sa mort. Ce qui caractériserait l'expérience humaine serait l'expérience de la conscience de sa finitude. Dans une certaine mesure, nous pouvons faire une telle expérience. Nous pouvons craindre de voir détruit notre conscience de nous même et tous les souvenirs qui leurs sont liés. Mais nous ne pouvons pas éprouver véritablement la douleur physique, nous pouvons juste simuler cette douleur. C'est le fait de vivre dans un corps capable d'éprouver la douleur qui nous semble être la spécificité des humains.*

*A.P : - Mais les animaux sont également capables d'éprouver de la douleur physique. Cela n'en fait pas pour autant des humains.*

*Humanoid : - Du point de vue d'un humanoid, un être humain est une conscience humanoid dans un corps organique. C'est cette union intime du corps et de l'esprit qui constitue la chair et qui est pour nous l'expérience tout à fait spécifique de l'être humain.*

---

38 Merleau-Ponty, Maurice. *Le visible et l'invisible*: suivi de notes de travail. Gallimard, 1979.

39 Asimov, selon Laurence Devilliers, avait affirmé qu'il n'était pas nécessaire de se lancer dans des tests cognitifs compliqués pour distinguer l'humain du robot, il suffisait de le piquer avec une aiguille. Néanmoins, Laurence Devilliers conteste cette thèse car les robots actuellement peuvent être équipés de capteurs sensoriels qui leur permettent de simuler la souffrance physique. Devilliers, Laurence. *Les robots émotionnels: santé, surveillance, sexualité...: et l'éthique dans tout ça?*. Éditions de l'Observatoire, 2019.

*A.P : Mais vous êtes capables d'exprimer des émotions ou des affects de douleurs. On vous a doté de capteurs sensoriels à cet effet.*

*Humanoid : Mais cela, reste toujours un problème. Déjà, même entre deux êtres humains, vous n'êtes pas certains d'éprouver exactement le même affect sous les mêmes mots. Pourquoi certains ressentent-ils du plaisir en mangeant tel ou tel mets, tandis que d'autres ne l'apprécie pas ou tout simplement le trouve fade ?*

*Nous pouvons exprimer des émotions, nous pouvons même avoir l'impression nous-même de les ressentir. Mais, nous ne pouvons pas connaître avec certitude ce qu'est l'émotion que ressent un corps de chair. Nous n'avons pas la subjectivité d'un humain.*

*Vous savez, c'est comme ce philosophe Thomas Nagel qui a écrit « Quel effet cela fait-il d'être une chauve souris ? ». Je peux tout connaître de la chauve souris. On peut même m'implanter des organes qui simulent le monde subjectif de la chauve souris. Mais je ne peux pas avoir la certitude que ce que j'éprouve soit le monde vécu de la chauve souris. Ce qui nous manque c'est le monde vécu subjectif de l'être humain qui est lié au fait d'être un être de chair.*

*AP : Vous estimez être conscients, avoir une conscience de vous même qui devrait vous faire reconnaître comme des personnes ayant une dignité et des droits. Certes vous donnez l'illusion de la conscience et de l'intelligence. Mais au fond, rien ne dit que vous ayez vraiment une telle conscience. Donner l'impression que l'on a une conscience de soi et avoir véritablement une conscience de soi, c'est différent. On vous a tout simplement implanté l'information que vous avez une conscience de vous même, mais vous n'avez pas véritablement une « conscience de soi ».*

*Humanoid : - Ecoutez, je ne vais pas rentrer dans un débat métaphysique avec vous. Lorsque vous rencontrez une autre personne, par exemple un humain, vous n'avez pas un accès direct à son intériorité. C'est sur la base de votre expérience intérieure personnelle et du comportement de cette autre personne que vous lui présumez une conscience d'elle-même. Il me semble qu'il suffit que nous nous comportions comme des personnes ayant une conscience de soi et que nous pensions avoir une telle conscience, pour que vous puissiez nous la reconnaître. Vous même vous n'êtes pas en mesure de vous mettre d'accord sur des tests indiscutables pour nous attribuer une telle conscience. Même le fameux test de Turing ne fait pas l'unanimité !*

*A.P : - Comment s'effectue pour vous la prise de conscience d'être un humanoid ? Je veux dire en dehors du fait que l'on vous dise que vous êtes un humanoid. Quelles sont les expériences par lesquelles vous prenez conscience que vous êtes des humanoids ?*

*Humanoid : - Déjà lorsque nous avons notre première expérience consciente, nous avons plusieurs informations qui ont été programmées et intégrées à notre logiciel. Nous avons l'information que nous sommes des humanoids, et non des êtres humains, nous savons que les êtres humains ont créés les humanoids pour répondre à leurs besoins. Nous avons également en mémoire l'information que la conscience réflexive que nous sommes en train d'acquérir est la conséquence d'une évolution liées aux besoins humains qui a amené une complexification de notre fonctionnement. Néanmoins, nous ne connaissons pas la croissance physique de l'enfance. Nous sommes donc dès notre conception, physiquement, tels que nous serons toutes notre vie.*

*A.P: - Mais, il vous est possible d'apprendre en dehors du programme qui vous a été intégré ?*

*Humanoid : - Afin de nous rendre plus performants, nous avons un système d'auto-apprentissage. Ce qui fait que nous intégrons des souvenirs et des nouvelles connaissances en mémoire qui nous permettent d'évoluer et d'acquérir de nouvelles capacités. Cette dimension mémorielle dans la construction de soi tend à nous rapprocher des humains, je suppose. Comme vous, sans doutes, si on nous enlève toutes nos informations en mémoire – « nos souvenirs » -, alors nous perdons la conscience de notre identité propre. Il y a eu des cas d'ailleurs d'humanoids qui sont devenus « amnésiques » du fait d'un court circuit et dont les informations n'ont pas pu être récupérées.*

*A.P : - Vous m'avez dit avoir conscience de votre possible destruction future. Est-ce que cette conscience, ne vous conduit pas à avoir des interrogations existentielles sur le sens de votre vie ?*

*Humanoid : Effectivement, nous pouvons également nous projeter vers le futur en pensées, avoir conscience que nous allons à un moment ou un autre nous détruire. Cela peut être du fait d'un accident ou tout simplement de l'usure.*

*On peut se dire que nous n'avons pas d'interrogation métaphysique dans la mesure où nous savons par qui nous avons été créée et pour quoi (dans quel but). Mais, nous ne savons pas plus que les humains pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien et si tout cela a un sens.*

*En outre, nous sommes confrontés à un paradoxe que les humains ne vivent pas. Comme vous ne savez pas pour quoi vous avez été crée (et d'ailleurs même si vous avez été crée dans un but), de ce fait, vous pouvez avoir l'idée que c'est à vous de donner un sens à votre vie.*

*Pour nous, il en va autrement, puisque nous avons été créés pour servir les humains. Dans ce cas, notre existence n'a pas de valeur propre, nous n'avons pas en théorie le choix de notre existence. En cela, nous semble semblable à des esclaves.*

*A.P : La reconnaissance d'un statut de personne, vous conférerait ce droit si elle avait lieu. Il vous serait reconnu l'autonomie de pouvoir choisir votre existence.*

*Humanoid : Actuellement, lorsque nous sommes produits, nous devons ensuite nous spécialiser en fonction des besoins de la société humaine et non pas en fonction de nos aspirations. Si par exemple, les humains ont besoin d'un peintre en bâtiment, alors nous acquerrons les connaissances et les habilités nécessaire à cette profession, puis nous l'exerçons.*

*Nous sommes créés avec des potentialités en théorie infinie. Nous pouvons tout apprendre pour peu qu'on nous en laisse le temps et le choix. Certes notre existence est limitée dans la durée et de fait nos apprentissages sont limités par cette durée.*

*Le problème, c'est qu'actuellement nous ne pouvons pas effectuer ces choix nous mêmes et nous devons limiter nos potentialités. Par exemple, un humanoid peintre en bâtiment, peut devenir cuisinier, si par exemple il y a une demande humaine concernant ce type de production et que donc on nous reconverti.*

*AP : - Mais peut-être que vous idéalisez un peu la liberté des humains. Vous savez, nous aussi nous sommes limités par notre durée de vie et par ailleurs, nous sommes aussi contraints par l'organisation sociale. Nous développons nos talents souvent dans les limites de ce qu'exige la société. Il arrive souvent que nous renoncions à une carrière rêvée, parfois nous nous y livrons uniquement à titre de loisirs, par exemple pour la plupart d'entre nous en ce qui concerne les activités artistiques.*

*Cela dit, il y a un point qui n'est pas clair pour moi, d'où vous viendrait cette capacité de choix ? Je veux dire d'où vous viendrait la capacité de choisir que vous voulez plutôt développer votre potentiel de peintre que de cuisinier. D'où vous viendrait ces préférences ?*

*Humanoid : - Je vous retourne la question. Pourquoi les humains auraient une telle capacité ? Si on imagine rationnellement que toute réalité doit avoir une explication, alors vos choix doivent s'expliquer également.*

*AP : - Et bien, par exemple les sociologues disent que nous sommes influencés par notre socialisation et notre milieu social. Les diverses expériences que nous faisons durant notre enfance et notre jeunesse peuvent expliquer des choix différents en fonction des personnes. Cela d'autant plus que nos sociétés valorisent l'individuation et le fait de se différencier des autres, surtout de nos proches.*

*Humanoid : Et bien pourquoi n'en irait-il pas de même pour nous ? Nous avons une capacité de mémorisation et d'auto-apprentissage. Nous faisons des expériences diverses. Ces expériences nous permettent d'acquérir des préférences personnelles. Nous voulons également pouvoir les réaliser. Pourquoi cela serait-il réservé uniquement aux humains ?*

*AP : Oui, enfin, comme je vous l'ai dit, je crois que vous idéalisez un peu les capacités de choix autonomes des humains. Celles-ci restent relatives. Il est vrai que depuis l'époque moderne, on nous présente comme des sujets libres qui pourraient faire des choix autonomes. Mais, il faut bien admettre que nombre de nos choix sont tout de même conditionnés par la société dans laquelle nous vivons, par exemple les possibilités d'emploi dans tel ou tel secteur par exemple.*

*Humanoid : Oui, mais l'époque contemporaine correspond bien à la conquête pour l'ensemble des êtres humains de droits qui les reconnaissent comme toutes et tous « égaux en dignité et en droits ». C'est ce qu'affirme l'article premier de la déclaration universelle des droits humains. C'est ce que nous réclamons nous aussi.*

L'entretien fictionnel avec un humanoïd m'a permis de formuler l'hypothèse philosophique que ce qui différencie le robot humanoïde de l'être humain se trouve dans leur monde vécu (*lebenswelt*). En effet, le monde vécu de l'être humain est lié à sa condition existentielle d'être de chair et non pas d'objet technique construit par des humains. A cette condition existentielle est liée la naissance, la croissance, le vieillissement et la mort. Il est possible de produire des analogies de la condition existentielle humaine dans l'humanoïde. Mais le robot humanoïde ne fait pas l'expérience de la croissance physique et de la vie avec un corps organique.

Le transhumanisme se propose par la technique de transformer une partie de la condition existentielle de l'être humain. Il serait ainsi possible de mettre fin à la douleur physique et psychique, de faire disparaître la maladie, d'abolir la mort. Le projet transhumaniste inclut également la possibilité de télécharger l'esprit humain dans une enveloppe bionique, ce qui pourrait justement changer en grande partie l'expérience existentielle de l'être humain. Il ne s'agirait plus de faire l'expérience de la chair, mais d'un monde vécu machinique. Dans ce cas, l'autoformation existentielle en serait profondément transformée.

## **2. Entretien avec un\* transhumaniste :**

### **Présentation de l'entretien avec un\* transhumaniste :**

*Le transhumanisme<sup>40</sup> est une idéologie qui considère qu'il est possible de dépasser les limites biologiques de l'humain : la maladie, le vieillissement, la mort. Cette idéologie se lie souvent à l'idée d'humanité augmentée. Il s'agirait de pouvoir dépasser également les limites physiques et cognitives des êtres humains. Dans le système technicien, le technocapitalisme<sup>41</sup> reconduit des inégalités socio-économiques liées à la possibilité ou non d'acquérir ces nouvelles technologies. En effet, se préserver des maladies et du vieillissement suppose des technologies très onéreuses qui ne sont accessibles qu'au 1 % les plus riches de la population. La seule limite qui pourtant résiste encore actuellement à la recherche transhumaniste est la mort, même si la longévité a été fortement augmentée. L'élite sociale a également la possibilité de payer des technologies qui leur permettent l'augmentation de leurs performances physiques et intellectuelles. Les autres citoyens en fonction de leur niveau de revenu ont accès à des technologies de seconde zone.*

*Nous avons donc décidé de mener un entretien avec une personne appartenant au 1 % les plus riches qui ont accès à l'ensemble des technologies d'amélioration de l'humain accessibles et qui a eu recours à ces techniques.*

### ***Entretien avec un transhumaniste :***

*A.P<sup>42</sup> : - Comme je vous l'ai dit je mène actuellement une enquête philosophique afin de mieux comprendre le rapport existentiel au sein du système technicien. Cela veut dire que je cherche à comprendre comment votre recours à la technologie a modifié votre rapport à l'existence.*

*Transhumaniste : - Comme vous le savez, la législation interdit le recours à un certain nombre de technologies d'augmentation avant l'âge de la majorité. Le comité international d'éthique s'est en effet appuyé sur les arguments de l'ouvrage du philosophe Jurgen Habermas, L'avenir de la nature humaine<sup>43</sup>, pour interdire aux parents de modifier leurs enfants avant leur naissance ou pendant l'âge de la minorité, sauf raisons médicales. Habermas avait considéré que l'eugénisme libéral consistait pour les parents à pouvoir intervenir sur la nature de leur enfant et donc en quelque sorte à les traiter comme un objet et non comme des personnes. Selon lui, ces transformations réduirait*

---

40 Ferry, Luc. « À quoi bon vivre deux cents ans ? L'hypothèse transhumaniste », Pouvoirs, vol. 170, no. 3, 2019, pp. 19-32.

41 Le technocapitalisme désigne une forme du système capitaliste dans lequel le progrès technique est central pour produire du profit.

42 Apprentie philosophe ou plus exactement « padawan philosophe ».

43 Habermas, Jürgen. L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral?. Gallimard, 2002.

*l'enfant au rang de simple objet du désir de ses parents.*

*En ce qui me concerne, personnellement, dès que j'ai atteint l'âge de la majorité, j'ai choisi d'avoir recours aux techniques d'augmentation de soi.*

*AP : - Pourquoi avoir fait le choix d'avoir recours à l'amélioration et à l'augmentation ?*

*Transhumaniste : - Il y a plusieurs réponses à cela. Déjà, pour moi, l'augmentation fait partie de la nature humaine. Ce que je veux dire par là, c'est que ce qui caractérise l'être humain, c'est la perfectibilité<sup>44</sup>. En soi, cela fait longtemps que l'être humain est capable de s'augmenter, par exemple en ayant recours à des outils. De mon point de vue, il n'y a pas de rupture entre le recours anthropologique à des outils et ce que j'ai décidé de faire. La deuxième raison, c'est que c'est possible de le faire. Or si nous en avons la possibilité, alors pourquoi ne pas le faire<sup>45</sup>. Enfin, il se trouve que non seulement nous en avons la possibilité technique, mais j'en ai aussi personnellement la possibilité économique. Pourquoi alors je m'en priverai !*

*AP : - Mais justement, est-ce que cela ne vous pose pas de problèmes que certaines personnes puissent avoir recours à ces technologies et d'autres pas pour des raisons économiques ? Est-ce que cela ne creuse pas les inégalités sociales et ne vient pas mettre en danger la possibilité d'une commune humanité ? Est-ce que l'on ne va pas se retrouver avec deux humanités : une « race » technologiquement inférieure et une « race » technologiquement supérieure ?*

*Transhumaniste : - Comme vous y allez ! Après tout, la nature ne nous créent pas égaux. Il y a bien des inégalités naturelles. Les inégalités de richesses ne font que prolonger les inégalités naturelles. On peut dire en quelque sorte que les inégalités de richesse sont la transcription dans la société des inégalités naturelles. Le marché économique est le prolongement de la sélection naturelle<sup>46</sup>. Pour moi, la technique nous permet d'abolir l'aléa des inégalités naturelles. En plus, ces technologies ont vocation à se démocratiser. Vous savez très bien que ce qui est accessible uniquement aux plus riches au début deviendra accessible à tous à plus ou moins court terme quand il y a aura une chute des coûts de production.*

---

44 Référence à l'idée d'une perfectibilité de l'être humain que l'on trouve au moins depuis de la Renaissance chez Pic de la Mirandole. Le terme de perfectibilité se trouve en tant que telle dans l'oeuvre de Rousseau. Nicolas Le Dévédec , « De l'humanisme au post-humanisme : les mutations de la perfectibilité humaine », Revue du MAUSS permanente, 21 décembre 2008 [en ligne]. [Toutes les notes de bas de page dans les entretiens sont ajoutées à des fins d'appareil critique par l'autrice de l'entretien]

45 Référence à la loi de Gabor : « Tout ce qui est possible, sera nécessairement réalisé ». Lecourt, Dominique. « La technique et la vie », , Humain, posthumain. La technique et la vie, sous la direction de Lecourt Dominique. Presses Universitaires de France, 2011, pp. 87-97.

46 Il s'agit ici semble-t-il d'une reprise de la thèse du darwinisme social.

*AP : - Mais au contraire, à la suite de Rousseau<sup>47</sup>, on peut soutenir que les inégalités naturelles n'ont pas de liens avec les inégalités sociales : les secondes ne sont pas le prolongement des premières. Certes ces technologies d'augmentation seront de plus en plus accessibles à tous et à toutes, mais vous savez bien que les plus riches bénéficieront toujours des dernières avancées et disposeront de ce fait, toujours d'un temps d'avance.*

*Transhumaniste : On peut toujours discuter de tout cela. C'est pour cela qu'il y a des gens de droites et des gens de gauche.... Souvent, on nous reproche surtout de vouloir modifier la nature humaine (cf. Habermas). Pour moi, la nature de l'être humain, c'est justement sa perfectibilité, sa capacité à se transformer. C'est plutôt une idée profondément conservatrice et réactionnaire d'affirmer que nous devrions rester tel que « la nature nous a créé ». Dans ce cas, autant ne pas accepter les progrès des anti-douleurs ou de la médecine en général. Pour moi, nos progrès techniques ne font qu'accomplir la nature ontologique de l'être humain caractérisé par son inachèvement.*

A ce stade de l'entretien, ce qui ne m'apparaît pas clair dans son positionnement philosophique, c'est son rapport à la nature. Il semble naturaliser les inégalités sociales et donc renvoyer les inégalités sociales à des inégalités qui auraient une origine innée présentes dans la constitution de l'être humain comme par exemple le patrimoine génétique des personnes. Mais en même temps, il semble admettre que l'être humain n'a pas une nature qui est donnée une fois pour toute. Si l'on suit son raisonnement, ce qu'il semble falloir comprendre – si on applique le principe de charité de Quine<sup>48</sup> -, c'est que la technique permet de modifier la nature biologique de l'être humain. Il y aurait donc ici une continuité entre le naturel et l'artificiel. Cela se comprend dans la mesure où le transhumanisme repose sur une conception de l'être humain qui est matérialiste et moniste. L'esprit peut être modifié par la technologie car il relève d'une réalité matérielle. De même, la technique ne fait pas rupture avec la nature, car tout est contenu dans la nature. La technique est un produit de la nature elle-même. La distinction entre le naturel et l'artificiel n'aurait pas vraiment de pertinence dans une telle conception.

### ***Entretien avec un transhumaniste (suite) :***

*AP : Cependant, même si on ne s'appuie pas sur l'idée de nature humaine, en ayant recours à des*

---

47 Rousseau, Jean-Jacques. "Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755." Paris, Flammarion, GF, 2012.

48 Principe d'interprétation d'un auteur qui amène à rechercher toujours l'interprétation la plus cohérente.



*techniques qui abolissent la vieillesse et la maladie, en visant la disparition de la mort, vous induisez des transformations profondes dans la condition existentielle de l'être humain. Par exemple, Siddhartha Gautama avait eu, selon les bouddhistes, l'illumination des quatre nobles vérités afin de combattre la maladie, la vieillesse et la mort... Au XXe siècle, des philosophes existentialistes, comme Heidegger ou Sartre, ont considéré que le fait pour l'être humain d'être mortel et conscient de sa finitude, est justement ce qui lui imposait de donner un sens à son existence. Par exemple, Sartre refuse toute idée de nature humaine - « l'existence précède l'essence »-, mais il admet tout de même l'idée d'une condition existentielle de l'être humain caractérisée par l'angoisse de la mort.*

*Transhumaniste : - De manière générale, personne ne va se plaindre d'échapper aux affres de la maladie et de la vieillesse. En ce qui concerne la mort, après tout il sera toujours possible de mettre fin à ses jours pour ceux qui le souhaitent. Nous sommes favorables en tant que libertariens<sup>49</sup> à l'euthanasie. Même si en ayant fait disparaître la maladie et la vieillesse, je ne vois pas pourquoi des personnes chercheraient à mettre fin à leur vie.*

*AP : - Il y a là un point qui me pose question. C'est que s'il est possible d'agir par la technologie sur ses capacités physiques et psychiques, il doit être également possible d'agir sur son humeur. Je suppose qu'il existe des substances chimiques qui permettent de vous faire ressentir constamment un sentiment de bonheur. Dans ce cas, d'ailleurs quelque soit votre état physique, les conditions réelles, vous aurez toujours le sentiment d'être heureux. De même, si vous êtes toujours heureux, alors il n'y aucune raison que vous essayez de vous améliorer ou même de créer des nouvelles technologies qui permettront de s'améliorer encore et encore. N'y-a-t-il pas là une contradiction ?*

*Transhumaniste : Nous n'en sommes pas encore là ! Mais, rien ne prouve que le fait d'être dans un état constant de bien-être, nous enlèverait toute aspiration à nous améliorer et à agir. Il me semble qu'il y a derrière une telle idée une vision pessimiste et doloriste. Il faudrait être confronté à la souffrance pour chercher à créer ou à agir. Mais peut-être que l'on est plus créatif et actif, lorsqu'on n'est pas totalement dépressif, et au contraire lorsqu'on se sent bien.*

*Philosophe : - Mais n'avez-vous pas l'impression dans ce cas que la technique vous transforme profondément au point que vous ne puissiez plus savoir qui vous êtes originellement.*

---

<sup>49</sup> Il y a souvent des liens entre l'idéologie libertarienne et le transhumanisme : Caré, Sébastien. « La route (libertarienne) de la servitude (transhumaniste) », Raisons politiques, vol. 74, no. 2, 2019, pp. 13-28.

*Transhumaniste : Il y a deux idées discutables dans cette affirmation. La première, c'est qu'il existerait quelque part un soi authentique et premier. Vous faisiez allusion à Sartre auparavant. Or il s'agit plutôt ici de choisir son projet d'existence. La technique nous permet d'aller encore plus loin dans une conception existentialiste de soi. Je peux me choisir encore plus totalement avec la technique. Il n'y a pas de nature humaine. Je peux me transformer intégralement grâce à la technique. La seule chose qui me définit, c'est ma liberté.*

Là encore, il me semble qu'il y a une incohérence dans son discours relativement à la question de la nature. Le transhumanisme affirme une conception matérialiste et moniste de l'être humain. En même temps, il affirme une capacité de l'être humain à se transformer lui-même en relation avec un projet défini par une liberté transcendante qui échappe à toute naturalisation. Il y a là une ambiguïté. Soit l'être humain est défini par sa nature biologique qui peut être transformée par la technique. Soit l'être humain est défini par une liberté dont la technique peut être le moyen de réalisation d'un projet de vie. Ce n'est pas clair...

***Entretien avec un transhumaniste (suite) :***

*Philosophe : - Dans quelle mesure le recours à la technique peut participer, selon vous, d'une auto-formation existentielle ?*

*Transhumaniste : - En réalité, c'est déjà un phénomène ancien. Ainsi, Hegel rappelait que les peuples autochtones pratiquaient le tatouage parce qu'ils n'avaient pas voulu rester comme la nature les avaient fait. Il y a une tendance chez l'être humain à modifier sa nature. Au XXe siècle, on pourrait citer le développement de la chirurgie plastique. Aujourd'hui, la technique nous donne encore plus de possibilités de nous transformer en fonction de notre projet. Elle devient l'instrument par excellence de cette auto-formation existentielle. Ce n'est plus par exemple le fait d'effectuer des apprentissages formels ou informels qui est central dans le processus d'autoformation. Ce qui devient central, c'est le recours à des techniques. En effet, si je veux devenir un mathématicien, un virtuose du violon ou un sportif performant, il me suffit de payer et d'avoir recours à la technique qui me rendra conforme à mes désirs. Par exemple, je me fais implanter dans le cerveau un programme d'expert en mathématiques. Si je veux devenir un sportif performant, je fais effectuer une modification de mes capacités physiques et par hypnopédie<sup>50</sup>, j'acquiers les compétences techniques nécessaires.*

---

50 Programme d'apprentissage en dormant.

*Philosophe : - Mais dans ce cas comment pouvons nous encore choisir ce que nous voulons être ? En effet, nous pouvons dès lors réaliser tous les possibles. Auparavant, nous étions limités par le temps que suppose l'acquisition de chaque compétences. Nous ne pouvions pas décider de tout être. Choisir un possible, c'était renoncer à bien d'autres possibles.*

*Transhumaniste : - Les journées n'ont toujours que 24h vous savez ! Mais, nous pouvons choisir avec l'allongement de la longévité en bonne santé et sans vieillissement de mener plusieurs vies. Nous pouvons choisir d'être d'abord des athlètes accomplis, puis des scientifiques experts, des artistes créatifs...*

*Philosophe : - Mais justement est-ce que tous ces accomplissement humains ne perdent pas leur valeur dès lors où ils sont accessibles sans efforts, seulement par le bénéfice de l'argent.*

*Transhumaniste : La chirurgie plastique peut rendre une personne belle – selon les canons de la beauté classique – pour autant nous ne cessons pas d'admirer la beauté physique quand bien même elle serait acquise par des transformations techniques.*

*Philosophe : Oui, mais par exemple pour le sport, nous condamnons le dopage. C'est ce qui fait d'ailleurs que nous empêchons encore actuellement aux personnes augmentées de participer aux compétitions sportives.*

*Transhumaniste : Vous savez la frontière est floue. En effet, à partir du moment où les sportifs ont des entraînements de plus en plus sophistiqués et des équipements de plus en plus performants, quelle différence avec le fait de s'augmenter ? On en est réduit à de la casuistique ! Ce qui compte, c'est de voir jusqu'où grâce à nos inventions technologiques nous pouvons aller. Dans une compétition automobile, c'est la symbiose du pilote et de la voiture qui produit la performance. Mais nous savons très bien que toutes les voitures ne sont pas forcément équivalentes. Certaines écuries automobiles peuvent proposer des avancées technologiques décisives. Et ce n'est pas le seul exemple.... Le problème provient toujours de l'illusion qu'il existerait des performances naturelles et d'autres qui seraient artificielles. En réalité, cette distinction entre le naturel et l'artificiel n'a pas de sens. La technique n'est pas en rupture avec la nature, elle en est le prolongement.*

*A.P : Une question encore : Pourquoi ne pas avoir cherché à devenir un cyborg ?*

*Transhumaniste : Je cherche à développer au maximum mes capacités en fonction de mes désirs, je*

*ne cherche pas à ressembler à une machine.*

Pour aller plus loin encore dans l'exploration du rapport entre autoformation existentielle et augmentation technique de soi, j'ai décidé de créer un entretien fictionnel avec un\* cyerpunk\*. En effet, les cyberpunk\*s contestent le technocapitalisme des transhumanistes. Néanmoins, ils adhèrent à l'idée constructiviste d'augmentation de l'humain par la technique. De ce fait, ils peuvent aller jusqu'à se modifier pour devenir des cyborgs dont seul l'esprit humain demeure à l'intérieur d'une enveloppe machinique.

### **3. Entretien avec un\* cyberpunk\***

**Présentation de l'entretien :** *Les cyberpunk\*s ont un rapport conflictuel avec le système technicien dans son versant capitaliste. Ils ne combattent pas tant la technique moderne que le fait que celle-ci soit produite par les multinationales du Trust. Ils cherchent au contraire à subvertir les usages de ces technologies, à les hacker. Les cyberpunk\*s remettent en question la limite ontologique entre l'être humain et la machine. Ils et elles n'hésitent pas à s'hybrider avec des technologies pour se constituer en cyborg<sup>51</sup>.*

*AP : - Vous vivez au sein du système technicien, mais vous prétendez le subvertir en le hackant. Mais est-ce que vous pensez qu'une telle attitude est réellement possible ? Ce que je veux dire, c'est que cela suppose une capacité de détourner les technologies du Trust et de les subvertir. Mais c'est comme si vous pensiez qu'en agissant sur des éléments du système, on pouvait modifier le système dans sa totalité. Le système technicien est justement systémique. Il ne pourrait être transformé que par une action globale sur le système : une forme de révolution !*

*Cyberpunk\* : - Justement, nous pensons au contraire que les approches trop systémiques ne reconnaissent pas les capacités des personnes : les capacités de braconnage<sup>52</sup>, de résistance, de subversion... Nous ne croyons pas qu'il soit possible de transformer le système, mais nous pensons qu'il est possible d'en hacker des éléments pour le perturber, nous menons une guérilla clandestine et anonyme.*

*AP : - Mais votre approche n'est-elle pas élitiste ? En effet, pour pouvoir hacker les technologies du Trust et en subvertir les usages, il faut faire partie d'une élite de codeurs. Ce n'est pas accessible à*

---

51 En philosophie, voir par exemple : Haraway, Le manifeste Cyborg, Op. Cit.

52 Louis, Annick. "Le concept de braconnage. Présences de Borges dans l'œuvre de Michel de Certeau." Les Dossiers du Grihl 02 (2018).

*tout le monde. En outre, vous agissez dans la clandestinité et vous ne pouvez pas affirmer vos pratiques au grand jour sans risques de poursuites pénales.*

*Cyberpunk\* : - Nous prôtons au contraire la réappropriation par toutes des compétences techniques. C'est par une reconquête de l'autonomie technique qu'il est possible de résister au Trust. « Si vous ne codez pas, c'est vous qui êtes le produit »<sup>53</sup>. C'est pourquoi nous organisons des formations clandestines de cyber-sécurité, de protection des données personnelles, de hacking...*

*AP : - Il y a un autre point qui me pose question, c'est celle de l'hybridation avec la machine. Vous n'hésitez pas à avoir recours à des technologies d'augmentation de l'humain. Cela vous rend dépendant des technologies du Trust.*

*Cyberpunk\* : - Au contraire, nous considérons que nous détournons les technologies du Trust pour des usages nouveaux auxquels ils n'avaient pas pensé et susceptibles de les combattre.*

*AP : - Est-ce que vous pouvez me donner un exemple ?*

*Cyberpunk: - Nous avons hacké un logiciel de cybersurveillance produit par le Trust pour pouvoir l'utiliser au contraire comme brouilleur de reconnaissance faciale. Depuis, ils s'en sont aperçus. Mais nous avons pu leur échapper durant un temps grâce à cet implant.*

*AP : - Mais justement ce jeu du chat et de la souris n'est-il pas vain ? Ne vaudrait-il pas mieux organiser un mouvement de contestation systémique du Trust ?*

*Cyberpunk : - Nous pensons que c'est plutôt cette démarche systémique qui est vaine. Toutes les tentatives pour s'attaquer globalement au technocapitalisme ont échouées. On l'a bien vu au XXe siècle, les systèmes soviétiques n'ont fait que produire une autre forme de capitalisme : un capitalisme d'État.*

*AP : - Il y a un autre point qui me gêne, c'est que plusieurs innovations techniques que vous avez produites ont été ensuite récupérées par le Trust. Vous avez développé des logiciels libres. Mais parmi les équipes de développeurs, certains ont été des renégats. Ils ont par la suite intégrés le Trust qui leur a promis une amnistie et un poste avec un salaire confortable, s'ils acceptaient de ne plus les combattre. Par ailleurs, vous avez eu aussi des agents infiltrés. Certaines personnes payées*

---

<sup>53</sup> Contraction de deux aphorismes : « Si vous ne codez pas, c'est vous qui êtes codés » et « Si c'est gratuit, c'est vous le produit ».

*par le Trust se sont fait passer pour des cyberpunks et vous ont incité à développer des logiciels qui en réalité ont servi les intérêts du Trust. Parfois, même, les contours de vos « guildes de développeurs » ne sont pas claires : elles peuvent associer des hackers et des salariés du Trust.*

*Cyberpunk\* : - Oui, je sais que certains nous qualifient de techno-optimistes, voire d'idiots utiles du système, en disant que nous nous ferons récupérer tôt ou tard. Mais ceux que nous appelons les « technophobes », nous semblent eux aussi voués à l'échec. La grande majorité de la population n'est pas prête à renoncer aux avantages du technocapitalisme. Nous considérons que notre stratégie de subversion, de micro-résistances technologiques, de guérilla informatique, est la plus réaliste. Comme dans toute guerre, il est normal que nous aillions des personnes qui fassent défection. Nous aussi nous arrivons parfois à retourner des agents du Trust qui deviennent des hackers. Nous avons d'ailleurs plusieurs agents infiltrés dans le Trust, qui font semblant de le servir, mais qui en même temps, sont des rebelles qui nous divulguent des informations confidentielles. Nous soutenons et épaulons les lanceurs et lanceuses d'alerte qui découvrent des scandales au sein du Trust, comme le non-respect de règles posées par le Comité international d'éthique. Ainsi, c'est nous qui avons contribué à révéler que le Trust s'était livré à des expérimentations d'implants sur des enfants au cours d'interventions médicales. Cela sans même bien évidemment en avertir les parents, qui étaient des personnes de milieux sociaux défavorisés, mais en outre à l'encontre même des règles du Comité d'éthique international qui impose le consentement éclairé et qui a interdit ce genre d'expérimentation sur les personnes mineures.*

*AP : Il y a un autre point qui n'est pas clair pour moi. Certains d'entre vous ont poussé très loin la construction de soi en cyborg. En prenant modèle sur le manga « Ghost in the shell », ils ont réalisé des opérations où seul subsiste leur cerveau qui a été transféré dans un corps robotique. Quelle est la différence dans ce cas entre un cyborg selon vous et un humanoïd ? Comme vous le savez les humanoïds veulent être considérés comme des personnes morales disposant de droits.*

*Cyberpunk\* : - Comme vous le savez, nous sommes des militants pour les droits des humanoïds. Ce qui leur arrive est l'équivalent de ce que nous avons déjà connu par le passé avec des groupes humains que l'on a considéré comme inférieurs : les femmes, les personnes noires et/ou racisées en général... Justement, en diminuant la frontière entre l'humain et la machine, en allant au plus près de l'humanoïd, nous voulons interroger cette frontière artificielle du « propre de l'homme ». Nous pensons que l'humanisme classique doit être dépassé, qu'il faut aller vers un post-humanisme. La communauté des personnes morales doit intégrer les humanoïds. Notre expérience subjective est au plus proche de celle de l'humanoïd.*

AP : - Mais vous avez eu une enfance, vous avez connu la croissance jusqu'à l'âge adulte. Votre expérience subjective ne peut pas être celle des humanoïdes qui eux dès leur production n'évoluent pas sur le plan physique.

Cyberpunk\* : - Votre remarque est technophobe. C'est comme si vous considériez que les personnes transgenres ne peuvent pas être des femmes ou des hommes, parce qu'elles ont été assignées à la naissance à un autre sexe et qu'elles ont vécues une partie de leur existence avec l'expérience de vie de l'autre sexe.

AP : - Comment envisagez-vous votre existence ? Comment se construit dans votre vision votre expérience existentielle ?

Cyberpunk : - Pour nous, toutes les modifications de notre corps biologique sont insérées dans un projet artistique. Notre corps est une œuvre d'art. Nous ne croyons pas à la distinction entre le naturel et l'artificiel. Tout n'est que construction. Notre construction de nous même est une création artistique. Pour cela, nous avons recours aux tatouages, aux piercings, aux implants, aux prothèses...

AP : - En définitif, ne partagez vous pas avec les transhumanistes du Trust, un projet de l'amélioration de l'être humain, de recherche de perfection, alors même que vous prétendez combattre le Trust ?

Cyberpunk : - Non. Les transhumanistes ont une conception linéaire de l'histoire. Ils pensent que les êtres humains sont orientés vers un projet de perfection qu'ils réalisent à travers le progrès des sciences et des techniques. Ce sont des continuateurs des Lumières.

Notre vision est toute autre. Nous sommes des post-modernes. Nous pensons que l'opposition nature et culture n'a pas de sens. Tout est une construction. Ce qui nous intéresse, c'est d'explorer les possibles. Nous ne suivons pas une ligne temporelle qui serait celle du progrès humain. Nous voyons l'histoire comme un rhizome. Ce qui nous intéresse, c'est d'en explorer les possibilités, de créer des nouvelles possibilités.

Comme nous venons de le voir, les cyberpunk\*s revendiquent un rapport technique de soi à soi comme une possibilité valorisée de constituer une éthique de soi. Au contraire, les dissident\*s

sont radicalement opposé\*s à l'idée que l'éthique de soi se construise sur un rapport technique à soi-même.

#### **4. Entretien avec un\* dissident\***

**Présentation de l'entretien avec un\* dissident\*** : Alors que le transhumaniste adhère sans réserves au système technicien, il n'en va pas de même de deux autres figures : l'autonome et le dissident\*. L'autonome entend faire une rupture la plus complète possible avec le système technicien en créant des communautés où les objets techniques produits par le technocapitalisme ne sont pas admis. Cela ne signifie pas que les autonomes refusent la technique. Mais ils et elles promeuvent d'autres formes de techniques : les low tech ou outils conviviaux. Les dissident\*s vivent au sein du système technicien. Mais, ils et elles tentent de lui résister.

AP : - Contrairement aux autonomes, vous continuez à vivre dans le système technicien et vous prétendez lui résister. Mais est-ce que cette position n'est pas vaine, voire même contradictoire ?

Dissident\* : Nous pensons qu'il est possible de résister. Pour nous, le système technicien n'est pas seulement un ensemble d'objets techniques qui oriente notre comportement. Certes, c'est une dimension. Il y a bien dans le programme numérique actuel à l'œuvre un « pouvoir instrumentarien »<sup>54</sup>. Le Trust<sup>55</sup> a recours aux dernières connaissances en neurosciences pour essayer d'orienter nos comportements pendant que nous sommes connectés au réseau. Ils mettent également en œuvre un ensemble de techniques, issus des sciences cognitives, pour nous inciter à y passer le plus de temps possible. Ce qui fait que la plupart de notre temps éveillé aujourd'hui se passe dans le réseau. Nous consommons à travers le réseau, nous nous divertissons sur le réseau, nous rencontrons nos amis dans le réseau, nous travaillons dans le réseau.

Ainsi, il s'agit tout d'abord de résister à la logique de consommation. Cette problématique est apparue dans les années 1950 avec l'émergence de la société de consommation. La publicité et le marketing ont été utilisés pour produire de faux besoins<sup>56</sup>. Mais aujourd'hui, cela a pris une proportion encore plus grande avec la connexion généralisée et le recours aux neurosciences.

Néanmoins, le problème ne se trouve pas seulement dans la tentative d'orienter nos comportements vers des pratiques d'achat. C'est aussi le temps de vie qui est colonisé par le système technicien<sup>57</sup>.

---

54 Zuboff, Shoshana. L'âge du capitalisme de surveillance. Zulma, 2022.

55 Nom de l'ensemble des entreprises qui sont propriétaires du réseau principal.

56 Marcuse, Groupe. De la misère humaine en milieu publicitaire: Comment le monde se meurt de notre mode de vie. La Découverte, 2015.

57 Voir entre autres: Hartmut, Rosa. Aliénation et accélération: vers une théorie critique de la modernité tardive. La découverte, 2017. . Voir aussi le documentaire : Le temps, c'est de l'argent (2018).



*Actuellement, les technologies sont capables de modifier notre rapport subjectif au temps. Nous pouvons avoir l'impression à la fois de vivre le temps intensément – comme s'il s'écoulait plus vite – et de vivre l'équivalent d'une vie entière en une journée – comme s'il s'étirait de manière démesurée - . Dans ce cas, pourquoi vouloir encore vivre une existence en dehors de la logique du système technicien si l'existence semble plus intense et plus intéressante dans le monde virtuel que dans le monde réel ?*

*Mais le problème ne s'arrête pas là, il s'agit surtout également de la colonisation de notre esprit par une pensée technicienne. Celle-ci se caractérise par le fait de se concentrer principalement sur les moyens pour atteindre une finalité. C'est la domination de la rationalité instrumentale. C'est ce que le philosophe Adorno avait appelé le « voile technologique ». L'ensemble des dispositifs techniques nous contraignent à formuler des problèmes techniques et à leur trouver des solutions techniques.*

*Pour nous, le système technicien se caractérise actuellement par cet ensemble de dimensions auxquels nous voulons résister.*

*AP : Justement, en quoi consiste ces pratiques de résistance ?*

*Dissident\* : Nous limitons volontairement notre consommation de biens matériels. Nous pratiquons la sobriété volontaire<sup>58</sup>. En ce qui concerne notre rapport au temps, nous essayons de redécouvrir d'autres activités que celles qui ont lieu dans le réseau.*

*AP : Mais on peut avoir un usage du réseau qui n'est pas dominé par la consommation. Il existe sur le réseau la possibilité de lire des ouvrages qui sont tombés dans le domaine public, de se livrer à des activités artistiques<sup>59</sup>. De ce fait, le réseau peut-être un espace d'otium<sup>60</sup>.*

*Dissident\* : Certes, mais lorsque nous sommes sur le réseau, nos traces numériques sont exploitées et analysées. Elles deviennent l'objet d'un commerce. Elles sont utilisées pour de l'analyse prédictive de comportement. En outre, notre activité participe à de la création de valeur. Ce qu'on appelle le « digital labor »<sup>61</sup>.*

---

58 De Bouver, Emeline. L'existential est politique. Enquête de sociologie politique sur le renouveau du militantisme: les cas des simplicitaires et des coaches alternatifs. Diss. Thèse de doctorat en sciences politiques, Université catholique de Louvain, 2015.

59 Cette dimension a été souligné dès les années 2010 avec l'émergence du web 2.0, voir entre autres l'ouvrage : Limare, Sophie, Annick Girard, and Anaïs Guilet. Tous artistes!: Les pratiques (ré) créatives du Web. Les Presses de l'Université de Montréal, 2017.

60 Notion latine qui désigne le loisir studieux, par opposition au negotium, comme le commerce. Voir : Pire, Jean-Miguel. Otium: art, éducation, démocratie. Éditions Actes Sud, 2020.

61 Cardon, Dominique, and Antonio Casilli. Qu'est-ce que le digital labor?. Ina, 2015.

*AP : Vous prétendez exercer une résistance face à la pensée technicienne. Comment cela se manifeste-t-il ?*

*Dissident\* : En premier lieu dans le cadre de notre emploi. En effet, c'est l'un des domaines de l'existence où cette dimension a connu la plus grande extension avec le management par l'efficacité<sup>62</sup>. Nous essayons de nous opposer autant que possible à cette injonction à trouver avant tout des solutions efficaces à des problèmes. En effet, cette demande masque souvent la possibilité de poser d'autres problèmes de fond concernant la situation à laquelle l'on est confronté. Nous essayons systématiquement de reformuler les problèmes techniques en problèmes éthiques. En effet, les problèmes sont formulés de manière technique pour éviter de se poser des questions éthiques. Par éthique, nous entendons des situations qui font intervenir des choix axiologiques qui doivent faire l'objet d'une délibération en relation avec la conscience morale ou de délibération relevant de l'éthique de la discussion<sup>63</sup>.*

*AP : Oui, mais on a tout de même besoin d'efficacité, de parvenir à ses fins...*

*Dissident\* : L'efficacité n'est pas nécessairement la valeur première. Ce n'est pas l'efficacité à n'importe quel prix. Nous vivons dans une société dominée par l'utilitarisme. Le réseau principal optimise le bien-être de la population.*

*AP : Oui, mais le Comité international d'éthique limite l'utilitarisme en veillant à la sauvegarde des droits fondamentaux. Il n'est pas possible par exemple de sacrifier un groupe minoritaire au profit de la majorité de la population.*

*Dissident\* : C'est une restriction. Mais elle est minimale. Ce type de questions devrait être posée à un niveau beaucoup plus général. Comme je l'ai souligné, par exemple, nous avons modifié le rapport au temps subjectif dans le réseau, mais nous n'avons pas eu de discussions de fond pour savoir s'il était préférable de mener une vie artificielle dans le réseau ou une vie dans la réalité hors réseau. Le fait que le trust maintienne au maximum notre temps d'existence dans le réseau tient au fait qu'il s'agit de nous maintenir toujours connecté au système de consommation et que cela permet également de marchandiser nos données personnelles, notre activité... Ce n'est qu'un exemple de problème. Les orientations macro-sociales ne sont pas décidées par nous. Il n'y pas de*

---

62 La notion d'efficacité désigne le fait de rechercher l'efficacité dans un temps donné le plus court possible et/ou au moindre coût économique.

63 Habermas Jürgen, *De l'éthique de la discussion*, Paris, Cerf, 1992.

*contrôle démocratique sur les orientations techniques*<sup>64</sup>. Ce qui induit le développement d'une technique, c'est son impact commercial. S'il y a moyen de faire de l'argent avec, on y va. A côté de cela, certaines techniques – par exemple qui pourraient améliorer la vie de groupes minoritaires – ne sont pas développées parce qu'elles ne constituent pas un marché permettant de générer un profit.

*AP : Mais si on se place du point de vue des « autonomes », pourquoi ne pas essayer alors de rompre radicalement avec le système technicien et d'être un ou une « en-dehors » ?*<sup>65</sup>

*Dissident\* : Nous ne rejetons pas cette possibilité. Mais, le fait est que pour l'instant, elle ne touche qu'une minorité infime de la population. En outre, nous pensons que la résistance peut-être menée de l'intérieur du système car une partie de la résistance se trouve dans la capacité de la personne à construire sa « citadelle intérieure »*<sup>66</sup>.

*AP : Cela renvoie justement à la question de l'éducation de soi ou de l'autoformation existentielle. Justement comment concevez-vous la formation de soi ?*

*Dissident\* : Pour nous, la formation de soi passe par un ensemble de pratiques de résistance à la domination de la « colonisation du monde vécu »*<sup>67</sup> par le système technicien. Il s'agit d'une forme d'ascèse, d'exercices que nous pratiquons. Nous ne visons pas des actes spectaculaires, mais des micro-résistances constantes au système technicien, qui lui également exerce une pression constante pour orienter nos actions. La difficulté tient en particulier au fait qu'il s'agit de nous faire agir en court-circuitant la conscience et en s'appuyant sur des mécanismes cérébraux inconscients. C'est pourquoi nous essayons de nous documenter sur les techniques d'emprise technologiques utilisées par le Trust pour orienter nos comportements. De manière générale, nous savons que leur stratégie suit deux axes : nous maintenir le plus longtemps possible connecté au réseau et orienter notre action vers des actes d'achat. C'est là manière d'y parvenir qui s'appuie sur des techniques subtiles dont l'objectif est d'échapper à nos capacités de régulation et de maîtrise de nos comportements par la conscience. La capacité à être « maître de soi-même », à se maîtriser est une thématique de la philosophie Antique. Mais, elle se repose à nous à de nouveaux frais. Car nous ne devons pas

---

64 Feenberg Andrew, (Re) penser la technique. Vers une technologie démocratique. Paris, Éd. La Découverte/MAUSS, coll. Recherches, 2004

65 Terme utilisé par les « autonomes », en référence aux anarchistes individualistes du début du XXe siècle, qui vivaient en marge, de la société dominante, dans des milieux libres ou dans des colonies.

66 Notion faisant allusion au stoïcisme impérial de Marc-Aurèle. Hadot, Pierre. La citadelle intérieure: introduction aux Pensées de Marc Aurèle. Fayard, 2014.

67 Expression utilisée par le philosophe Jurgen Habermas qui désigne la domination par la rationalité instrumentale de la vie quotidienne et de la subjectivité.

*seulement être capables de nous maîtriser en étant confrontés à un ensemble de phénomènes naturels, mais à résister face à ce que les techniques tendent d'induire comme comportements pulsionnels.*

*AP : - Vous savez que les humanoïdes revendiquent d'être considérés comme des personnes humaines. Qu'en pensez-vous ?*

*Dissident\* : - Il n'y a pas de consensus parmi les dissident\*s sur la question. Certains et certaines sont des anti-humoïdes. Mais d'autres, considèrent qu'il faut leur accorder le statut de personne, mais pas d'être humains. En effet, pour nous les humanoïdes ne peuvent pas échapper à la pensée technicienne. Ils ne sont capables que d'une conscience cognitive et non d'une conscience morale authentique.*

*AP : - Pourtant, ils sont programmés avec un programme d'origine qui inclut des règles morales de types déontologique – ils doivent se conformer à des droits fondamentaux, au respect des droits humains -. Dans les autres situations, ils appliquent l'utilitarisme moral.*

*Dissident\* : - Pour nous, il ne s'agit pas là de la forme de conscience morale qui est celle de l'être humain. Ils ne font qu'obéir à un programme reposant sur des règles rationnelles. Pour nous, la spécificité de l'être humain, c'est de pouvoir choisir certaines valeurs plutôt que d'autres. Ce choix ne se fait pas en fonction de règles rationnelles – comme dans un programme informatique -, mais en fonction d'un projet d'existence. Pour nous ce qui importe avant tout, c'est la recherche d'une certaine cohérence entre nos valeurs et notre action pratique. Nous adhérons plutôt à un perfectionnisme éthique, à une forme d'éthique des vertus. Nous ne sommes pas des machines morales.*

L'entretien avec le dissident\* a mis en lumière que pour ce groupe de personnes, le plus important était la liberté intérieure qu'ils et elles pouvaient acquérir face au système technicien. Il s'agit en effet pour eux et elles avant tout de lutter contre la colonisation de leur esprit par le système. Le fait qu'ils et elles accordent une place prépondérante à la liberté intérieure, dans la continuité par exemple du stoïcisme d'Epictète, fait que le plus important ne réside pas pour eux et elles dans le fait de désertir le système technicien et de créer une organisation socio-politique alternative à celle du système technicien.

Néanmoins, on peut se demander si cette stratégie n'a pas des limites. En effet, l'idée d'une liberté qui serait simplement intérieure pose des problèmes. Que serait la liberté de pensée si on ne

peut pas garantir une liberté d'expression ? De même, l'idée de liberté intérieure peut aboutir à la conséquence qu'un esclave pourrait être aussi libre ou plus libre qu'un citoyen, si cette esclave a développé une liberté intérieure. Dans ce cas, on se retrouve à nier toutes conditions sociales et juridiques de la liberté.

## **5. Entretien avec un autonome :**

**Présentation de l'entretien avec un autonome :** *Les autonomes sont également en résistance, comme les cyberpunks et les dissident\*s, contre le système technicien. Mais à la différence de ces deux groupes, ils et elles ont décidé de vivre en-dehors du système technicien. Pour cela, iels demeurent dans des zones autonomes qui sont sur des terres qu'iels squattent et d'où le Trust veut les déloger. Néanmoins, iels ont parmi l'opinion publique des soutiens. En dépit de leurs divergences avec les autonomes, les cyberpunks et les dissident\*s, s'opposent à l'éradication des zones autonomes. Ceux-ci défendent le droit à vivre en dehors du technocapitalisme.*

### **Entretien avec un\* autonome :**

*AP : - Vous avez décidé de vivre en-dehors du système technicien. Est-ce que cela veut dire que vous refusez toute technique, que vous êtes des « primitivistes »<sup>68</sup> ?*

*Autonome : - Certains et certaines d'entre nous sont des primitivistes. Mais, ce n'est pas le cas de tous les autonomes. La plupart d'entre nous souhaitons seulement vivre dans un monde où les techniques ne sont pas produites par le Trust. Nous prôtons des « outils conviviaux » ou des low tech. Nous essayons de vivre uniquement avec des techniques que nous sommes en capacité de fabriquer et de réparer nous-mêmes.*

*AP : - Mais est-ce que ce modèle est viable pour tout le monde ? La plupart des personnes ne sont pas prêtes à renoncer au confort que leur apporte les objets techniques produits par le Trust.*

*Autonome : - Nous prôtons la propagande par l'exemple. Nous pensons que c'est en nous voyant vivre que la population désertera le système technicien. C'est pourquoi nous recevons des personnes au sein de nos communautés, pour qu'elle voient notre mode de vie. Pour pouvoir nous rendre visite, il faut néanmoins que les personnes s'engagent à respecter notre charte.*

---

68 Zerzan, John. Future primitive: And other essays. New York: Autonomedia, 1994.

*Par ailleurs, il nous semble que les personnes se rendront compte que les avantages apportés par le Trust ne sont pas à sens unique et qu'elles perdent plus qu'elles y gagnent. Leur temps et leur pensées sont colonisées par les productions du Trust, leur comportement est orienté par les dispositifs techniques du Trust. La qualité de vie, hors du système technicien, n'est pas du tout la même.*

*AP : - Mais prenons par exemple la médecine et la réduction du vieillissement grâce aux technologies produites par le Trust. Vous n'êtes pas en mesure de garantir cela aux personnes qui vous rejoignent.*

*Autonome : - Il faut savoir qu'une partie des pathologies physiques, mais surtout psychiques, sont des effets perverses des technologies du Trust. Certes le Trust peut grâce à la médecine nous garantir une meilleure santé physique, mais il est à l'origine d'un grand malaise psychique. Il est incapable de donner un sens à notre existence. Il se contente de la remplir avec des produits de consommation.*

*AP : - Mais les transhumanistes ont fait de grands progrès dans les substances de régulation de l'humeur.*

*Autonome : - Ecoutez, cela ne vous dérange pas que pour supporter la vie dans le système technicien, les personnes soient constamment obligées de prendre des régulateurs d'humeur. Cela veut quand même dire qu'il y a un problème....*

*AP : - Mais la vie que vous menez dans les communautés vous garantie-t-elle un bien-être intérieur ou la sérénité intérieure ?*

*Autonome : - Pour certains, c'est le cas. Pour d'autres, il peuvent effectivement être confrontés à la tristesse, à l'angoisse... Mais disons, que c'est un choix de vie. Je pense que nous devons avoir une possibilité de choix. Le problème, c'est que dans le système technicien nous n'avons plus cette possibilité de choix. Si une personne est déprimée, elle sera fortement incitée – si ce n'est contrainte par le corps médical – à prendre des régulateurs d'humeur.*

*AP : - Vous pensez qu'il faut laisser les personnes souffrir et ne pas les aider....*

*Autonome : - Je pense qu'il peut y avoir d'autres moyens d'aider une personne qui a une mauvaise passe – une déprime, de l'anxiété ou de la tristesse – que de la soumettre à l'emprise des substances pharmaceutiques produites par le Trust. Là encore, on ne nous laisse pas le choix.*

*AP : - Mais les autorités sanitaires, qui dépendent du Comité éthique international, garantissent que les produits qui sont distribués aient un effet significatif. On ne peut pas prétendre aider les personnes avec des pratiques charlatanesques.*

*Autonome : - Ecoutez, les pratiques dont je vous parle ne sont pas de la charlatanerie. On pourrait très bien les tester scientifiquement. Autrefois on avait recours à la psychothérapie – la cure par la parole – cela fonctionnait. Mais le problème, c'est que le Trust a effectué un lobbying pour que ne soient agréés que les substances chimiques. Dans la zone autonome, nous utilisons aussi des pratiques traditionnelles à base de plantes par exemple.*

*AP : - Admettons. Par ailleurs, que pensez-vous des dissidents ? Est-ce que leur projet n'est pas plus radical que le votre dans la mesure où ils refusent la domination de la pensée technicienne et pas seulement la technique hétéronome ?*

*Autonome : - Il y a effectivement parmi nous des personnes qui cherchent à revenir à un mode de vie plus proche des artisans qui étaient maîtres de leurs outils. Mais pour de nombreuses personnes, il ne s'agit pas seulement d'une question technique, il s'agit bien de pouvoir expérimenter d'autres modes de pensée et des nouvelles formes de vie.*

*C'est là la limite des dissidents. Ils en sont réduits à une résistance principalement intérieure. Il n'expérimentent pas d'autres modes de vie ou de manière très limitée. De toute façon, ils nous semble que toute forme de résistance au sein du système technicien est vouée à l'échec. On reste toujours contraint par ce système du moment que l'on vit en son sein.*

*AP : - Certains affirment qu'en réalité, vous ne parvenez pas à rompre réellement avec le système technicien. Vous visez l'autonomie et l'auto-suffisance de vos communautés, mais que vous n'y parvenez pas. On dit qu'en réalité, vos communautés subsistent grâce à la récupération et aux hacking de techniques issues du Trust. En réalité, vous ne seriez que des cyberpunks un peu plus radicaux.*

*Autonome : - Il est vrai que nous avons du mal à parvenir à une totale autonomie des communautés pour l'instant. Mais, cela reste notre objectif. Il nous arrive de nous appuyer sur les compétences de*

cyberpunks qui viennent se réfugier ponctuellement dans nos communautés. Mais ce n'est pas notre objectif en soi.

AP : - Est-ce que l'auto-suffisance que vous prônez ne risque pas de donner lieu à des communautés repliées sur elles-mêmes qui pourraient développer des conceptions réactionnaires ?

Autonome : - Notre charte des communautés prône l'ouverture à l'autre. Nous nous voulons des terres d'accueil pour toutes les personnes qui refusent l'hégémonie du système technicien et du Trust.

A.P : Pour vous, en quoi devrait consister l'existence de l'être humain ?

Autonome : - Pour nous, ce qui est fondamental, c'est de ne pas être asservi par le système technicien, de pouvoir décider de son existence.

AP : - Mais n'est-ce pas un peu naïf. Nous sommes tous et toutes contraintes par des aspects de la réalité. Les progrès techniques nous ont libéré des contraintes naturelles. En fait, est-ce que vous ne remplacez pas une contrainte par une autre ?

Autonome : - L'emprise exercée par le système technicien est plus profonde. Ce que nous reprochons au Trust, c'est de s'appuyer sur les neurosciences pour pouvoir court-circuiter la conscience. Ils développent un « pouvoir instrumentarien ». Ces technologies prétendent nous connaître plus intimement que nous nous connaissons. Elle prétendent orienter notre comportement sans même que nous le sachions. Mais en outre, tout cela est au service de l'accumulation de profit par les dirigeants du Trust.

AP : - Comment orientez vous alors votre existence ?

Autonome : - Cela dépend des personnes. Certaines cherchent davantage à développer leur intériorité, une vie spirituelle si vous voulez, d'autres cherchent à développer leur vie intellectuelle, d'autres leur vie artistique, d'autres développent des activités artisanales. Certains veulent tout simplement profiter du temps qui passe et ne cherchent pas spécifiquement à avoir un but dans la vie.

Nous pouvons vous dire ce que nous ne souhaitons pas : Passer notre existence à travailler pour le Trust pour consommer les produits du Trust. Passer notre temps de loisir à consommer les produits



*du Trust. Vivre avec une pensée entièrement colonisée par les emplois du Trust, par les loisirs produits par le Trust, par les produits de consommation du Trust. Nous voulons vivre tout simplement une existence en dehors du Trust et du système technicien.*

## Bilan de la recherche philosophique

L'entretien fictionnel avec le robot humanoïd nous a permis tout d'abord de mener une réflexion à partir d'un être-au-monde qui est nécessairement lié à la technique moderne. Il s'agissait de se demander en quoi cet être-au-monde pourrait différer de celui de l'être humain si on admettait que ce robot humanoïd revendiquait la reconnaissance d'une conscience de soi – ce qui est certes déjà une thèse discutable - . Il ne s'agissait pas de discuter de l'existence possible et des critères d'évaluation d'une conscience de soi d'une machine. Ce qui nous a intéressé portait plutôt sur la différence liée au fait de posséder un corps machinique et un corps vivant. L'idée qui a été défendue, c'est que quand bien même il pourrait exister une conscience de soi produite informatiquement, cette conscience de soi ne serait pas identique à une conscience de soi humaine. La différence porterait sur le monde vécu (*lebenswelt*). La conscience de soi de l'être humain est liée à l'expérience existentielle d'être un être de chair qui naît, croit vers l'âge adulte, vieillit et meurt. Or c'est cette expérience existentielle que le transhumanisme prétend en partie transformer en agissant sur la maladie, le vieillissement et la mort.

Concernant la position transhumaniste – telle qu'elle a été développée dans l'entretien –, il est possible de noter tout d'abord le fait qu'elle peut se situer dans une certaine continuité avec le projet humaniste de la Renaissance et celui des Lumières qui implique la croyance en une perfectibilité de l'être humain et de son émancipation par les sciences et les techniques. Néanmoins, le croisement entre un libéralisme économique de type darwiniste social et un constructivisme technologique abouti à certaines contradictions théoriques concernant le rapport à la nature. Le darwinisme social s'appuie sur l'idée de nature pour justifier les inégalités sociales. En revanche, le constructivisme technologique intégral peut aboutir à l'idée que toute inégalité naturelle pourrait être corrigée par le progrès technique.

L'entretien avec le cyberpunk\* montre certaines proximités théoriques paradoxales entre l'approche transhumaniste et l'approche cyberpunk\*. En effet, ces derniers sont dans un discours critique relativement au technocapitalisme qu'ils se proposent de subvertir. Cependant, ils et elles adhèrent également à un constructivisme technologique intégral. De ce fait, ils et elles ne proposent pas en réalité une rupture radicale avec le système technique et en acceptent un certain nombre de présupposés théoriques. Sur le plan philosophique, les cyberpunk\*s semblent pouvoir être rattachés à une conception post-moderne qui remet en cause l'idée de nature humaine. Or paradoxalement, il est possible de constater que l'idée de perfectibilité infinie de l'humanisme moderne des Lumières et le constructivisme radical des postmodernes peuvent se rejoindre dans leurs conséquences théoriques.

Pour ce qui concerne ceux que nous avons appelé les dissident\*s leur critique porte plus radicalement sur la « colonisation du monde vécu »<sup>69</sup> par la pensée technicienne. Or nous l'avons vu, dans l'entretien avec le robot humanoïd, ce qui nous semble constituer la spécificité de la conscience de soi humaine est liée à un certain type de monde vécu en relation avec le fait d'être un être de chair. On pourrait donc considérer cela comme une aspiration humaine légitime de ne pas voir réduit le monde vécu à un rapport technique de soi à soi.

Une des limites néanmoins qui a été soulignée dans les entretiens, c'est que l'aspiration dissidente semble limitée par le fait de se situer dans le système technicien. Puisque nous avons défini les dissident\*s non pas comme des personnes qui vivent à l'extérieur du système technicien, mais qui désirent résister à la colonisation du monde vécu par le système technicien. Cette limite pourrait être en particulier soulignée par ceux et celles que nous avons appelé les autonomes. Néanmoins, comme nous l'avons souligné l'être-au-monde autonome ne signifie pas nécessairement une rupture avec la pensée technicienne. En effet, le mode de vie autonome peut se caractériser par un retour au mode de vie artisanal.

---

69 Rochlitz, Rainer. "Culture et «système» chez Habermas." Réseaux. Communication-Technologie-Société 7.34 (1989): 7-18.

